



2. PARC D'ENGHIEN : VUE GÉNÉRALE, PRISE QUELQUES ANNÉES APRÈS SON ACHÈVEMENT,
gravée par R. de Hooghe (2^{me} moitié du XVII^e s.).

Histoire

de la terre, pairie et seigneurie d'ENGHIEN.

DEPUIS une antiquité assés reculée, la Terre d'Enghien a été une possession considérable ; les Seigneurs étoient très puissants, ils tenoient un état considérable, tantôt ils étoient attachés aux Ducs de Brabant, & tantôt aux Comtes de Haynau, dans le tems que le Gouvernement féodal régnoit dans toute la force.

Hugues est le plus ancien Seigneur que l'on ait pu trouver. (1)

L'historien Collyns dit avoir fait beaucoup de recherches dans les Archives de Cambron & ailleurs, pour composer son *Histoire des Seigneurs d'Enghien*, il a été obligé de commencer par Hugues I^{er} de ce nom, qui vivait vers l'an 1130.

Si l'on remonte jusques au tems des Saxons dont Charlemagne envoya des colonies pour repeupler la Flandres, sous la conduite d'un Seigneur de sa cour nommé Enghe,

(1) On connaît antérieurement Engelbert d'Enghien, cité en 1092. E. MATTHIEU, *Histoire d'Enghien*, p. 39.

qui, à ce qu'on dit, doit avoir donné son nom à Enghien & à différents villages de cette terre, qu'il avoit choisis pour son habitation, comme Pépinghe, Oettingue, Bellingue, Ghislenghien etc., c'est fouiller dans une antiquité trop reculée & risquer de mêler la fable avec l'histoire.

Hugues fit bâtir la Ville d'Enghien auprès de son château qui étoit muni de fortes murailles flanquées de tours, qu'on ne pouvoit abattre sans machines ; & il étoit fortifié par des fossés profonds.

Il eut l'imprudence de faire hommage de la Seigneurie d'Enghien à Godefroid Barbu, Duc de Brabant, contre l'autorité & prééminence de Baudouin, Comte de Haynau, qui en fut tellement offensé qu'il assiégea le Château, (la Ville n'étant pas encor fortifiée) et força par les armes Hugues de révoquer son hommage : ce fut pendant ce siège que fut ruiné un lieu de plaisance, qui étoit au Bois de Strihoux & dont on voit encor les ruines.

Malgré la révocation de son hommage, il obtint du Duc de Brabant le privilège que certaine pièce de terre située dans le parc tiendroit nature & juridiction de Brabant, & c'est ce que l'on appelle encor aujourd'hui *la motte de Brabant*.

Le Duc Godefroid accorda aussi une Chambre dans le château vis-à-vis cette motte, qui est privilégiée, pour y traiter juridiquement toutes affaires, procéder, donner sentence civile et criminelle comme en Brabant. Cette chambre se nomma ensuite la Potelle, et c'est où est actuellement la Lingerie.

Hugues réédifia le Château qui avoit été fort endommagé par le siège, il fit creuser de nouveau fossés et commença en 1167 une Tour nommée La Tour à l'Angé, parce que l'on avoit mis sur le faite un ange pour servir de girouette, mais les paysans qui travailloient dans ces tems là par

corvées, excédés de cet ouvrage, l'appellèrent la Tour du Diable ou Diable de Tour. Elle fut continuée par Vauthier 1^{er} du nom. Les briques dont elle fut bâtie furent tirées du grand circuit de terre où est l'étang de la balustrade, en face du Château.

Hugues avoit épousé Adeleine, fille de Jacques, seigneur d'Avesnes ; il laissa de ce mariage un fils appelé Englebert, qui lui succéda.

Il continua & augmenta les bâtiments de son Château, mais il étoit si affectionné à Henry, duc de Brabant, fils de Godefroid III^e, qu'il luy fit le relief de sa seigneurie d'Enghien, ainsy que son père l'avoit fait ; de quoy le Comte de Haynau fut si outré qu'il assiégea de nouveau, prit & occupa le Château d'Enghien, jusques à ce qu'Henry VI, fils de l'Empereur Frédéric, aiant mandé le Comte de Haynau à Aix-la-Chapelle, où il étoit venu d'Allemagne, l'obligea de rendre cette forteresse à Englebert, à condition qu'il seroit neutre & ne pourroit servir, ni le Duc de Brabant contre le Comte de Haynau, ni le Comte contre le Duc. La paix ne fut pas de longue durée, le Comte Baudouin de Haynau mit le siège pour la 3^{me} fois devant le Château d'Enghien, il fut forcé de se rendre & il en fit démolir les bâtiments ; de quoy Englebert en fut tellement affligé que perdant tout espoir de revenir à Enghien, il fit bâtir un petit Château nommé Vannack sur la paroisse de Bellinghe où on en voit encor la place par le circuit des fossés.

(1) En 1610, cette tour se nommoit encor la Tour du Diable, mais Anne de Croy aiant fait faire un nouvel ange doré sur une platine de fer en guise de girouette voulut que cette tour reprit son premier nom de Tour à l'Angé, comme on la nomme encor aujourd'hui.

Je crois que la tour de l'Angé est celle qui subsiste encore aujourd'hui ; l'autre dont il parle ayant été abatue par le Duc Léopold. Jean de la Haye ou quelques autres vieux ouvriers du Parc doivent être interrogés là-dessus.

Ce fut à peu près dans ce tems là, en 1225, qu'un certain hermite voulut se faire passer pour l'Empereur Baudouin, Comte de Flandres, qui avoit été tué contre les Bulgares ; mais il fut reconnu imposteur & fut pendu par ordre de la Comtesse Jeanne, sa fille, qui étoit sous la tutelle de Philippe, Comte de Namur, son oncle.

Englebert vécut fort vieux, il eut de madame Ida, sa femme, un fils nommé Sohier, qui, 17 ans avant la mort de son père, avoit épousé mad^e Mehaut d'Onglebiert, de qui il eut un fils nommé Vauthier ou Gauthier, (1) déjà assés grand pour être en état de porter les armes. Il se mêla de la querelle de Margueritte, Comtesse de Flandres & de Hainau, contre Jean d'Avesne, son fils naturel ; elle s'en vengea en mettant le siège devant la Ville d'Enghien ; elle plaça son camp dans la plaine de Marck, mais elle trouva plus de résistance qu'elle n'avoit crû, et fut contrainte de lever le siège. Louis IX, Roy de France, connu sous le nom de St. Louis, qui étoit un prince très pacifique, ménagea la paix entre la mère & le fils ; dans ce traité Jean d'Avesnes fit ce qu'il pût pour y comprendre son bon ami Vauthier d'Enghien, mais la Comtesse Margueritte ne voulut jamais y consentir que sous condition expresse que Vauthier, pour décharge de sa conscience & pour expiation de tous les maux & de tous les ravages qui avoient ruiné le peuple des environs de la ville d'Enghien, dont il avoit été la cause, puisqu'il l'avoit forcé à en faire le siège, il auroit à fonder à toujours & assigner l'aumône de 40 muids de bleds, & douze cent livres de lard par an, à distribuer chaque semaine aux pauvres des villages intéressés au siège, et de plus une tonne de harangs tous les vendredis du carême, dont ceux de la ville ont néanmoins la meilleure part : fondation qui dès l'an 1255 s'observe exactement & se paye encore aujourd'hui en nature.

Jean d'Avesne, paisible possesseur du comté de Haynau

(1) Suppléer : qui, à la mort de son grand-père, étoit.

gratitia son grand ami Vauthier d'immunités & de franchises, notamment contre les exécutions des sergents de la Cour de Mons, outre les donations des villages de Hoves, de Castres & de Vollezelle.

Ce fut Vauthier qui continua la Tour à l'Ange commencée par Hugues. Il agrandit la Ville en 1255 & y donna plus d'étendue. Il commença un donjon à l'entrée du Château & la Tour de la Chapelle.

Il eut de Jeanne de Châtillon, sa femme, un fils nommé Vauthier qui luy succéda. Il avoit accompagné le Prince Robert de Bethune pour aider le Duc d'Anjou à se mettre en possession des royaumes de Naples & de Sicile. De retour à Enghien, il épousa Marie de Rethel, environ l'an 1270. Ils vécurent paisiblement & sans guerre jusqu'à l'âge de 80 ans passés. Ils continuèrent à bâtir la grosse Tour & le Donjon du Château. Ils eurent de leur mariage un fils, aussi nommé Vauthier III^e du nom, qui fut marié du vivant de son père & de sa mère à Iolente, fille du Prince Robert de Bethune. Il mena aussi une vie pacifique en son Château d'Enghien, sans se mêler de la guerre de Flandres contre Philippe le Bel, où son beau-père fut fort embarrassé, aiant été fait prisonnier & mené à Paris ; cette guerre eut cependant dans la suite une heureuse issue, puisque la paix fut confirmée par le mariage de son petit-fils Louis de Crecy, qui épousa mad^e Margueritte, fille aînée de Philippe le Long, Roy de France, dotée des Comtés d'Artois & de Bourgogne.

Il fit achever les ouvrages commencés par son ayeul, ce fut de son tems que l'Eglise d'Enghien fut bâtie, il fit faire les quatre voûtes au chœur pour servir à la sépulture des Seigneurs.

Après sa mort, son fils nommé Vauthier, 4^e du nom, luy succéda ; il étoit cousin germain de Louis de Crecy, du côté de Iolente de Flandres, sa mère, fille de Robert, ce qui luy donna occasion d'aller souvent à la Cour de France, où il fit connoissance, & épousa la belle Heleine, fille unique de

Vauthier, comte de Brienne & de Conversant, duc d'Athènes, et d'Antoinette, princesse de Tarente, avec qui il se retira à Enghien où ils s'occupèrent à mettre la dernière main aux ouvrages commencés.

Il institua dans sa Ville d'Enghien plusieurs confrairies où il prenoit plaisir à tirer le premier le coup du Seigneur.

Le duc d'Athènes, son beau-père, fut tué en 1356 étant connétable de France, lorsque le Roy Jean fut fait prisonnier par le prince de Galles & conduit à Londres ; il en hérita du Comté de Conversant situé en la Pouille au royaume de Naples & de plusieurs autres terres en pays étranger.

Vauthier 4^e eut 6 fils, dont l'aîné nommé Vauthier 5^e fut Seigneur d'Enghien, mais il fit une carrière assés courte, aiant eu la tête tranchée au Quesnoy, par ordre d'Albert, duc de Bavière, curateur de son frère aîné Guillaume, 5^e Comte de Haynau, détenu frénétique au Palais de la Haye, en Hollande ; les uns disent qu'il n'y avoit d'autre motif que l'envie qu'il portoit au magnifique état du Seigneur d'Enghien, qui avoit une Cour qui égaloit celle du Comte de Haynau : il avoit ordinairement à sa table 4 seigneurs bannerets, six chevaliers & quatre écuyers à son service.

D'autres prétendent qu'il avoit fait de grands amas d'armes & d'instruments de guerre, dont le duc Albert s'ombragea, comme s'il avoit voulu surprendre quelque place ; enfin d'autres prétendent qu'il avoit poignardé un sergent de la Cour de Mons, venant à Enghien faire quelqu'exploit contraire aux privilèges & franchises données autrefois par Jean d'Avesnes à Vauthier 1^{er} du nom.

Quoyqu'il en soit, le duc Albert vint à la fin du carême de l'an 1366 avec une troupe armée, à la porte du Château d'Enghien, & aiant gagné le portier, il pénétra jusque dans la chambre où reposoit le Seigneur, comme s'il venoit amicalement le surprendre & luy donner le bonjour ; il le fit lever & l'engagea à l'accompagner jusques au Quesnoy, ce que Vauthier accepta, mais sitôt arrivé, il le fit arrêter et mettre

en prison, où malgré les représentations des Pairs à qui il s'étoit adressé pour le juger, malgré celles de M. de Ligne, Grand Bailly du Haynau, qui menaça le duc que le Comte de Flandres, parent du prisonnier, en tireroit vengeance & luy déclareroit la guerre s'il en venoit à une telle voye de fait que de procéder à l'exécution, le duc n'entendit à rien : sans forme de justice il le fit décapiter le jeudi avant Pasques de l'année 1366.

Il mit garnison au Château d'Enghien. Les cinq frères, aiant appris la fin tragique du Seigneur d'Enghien, se rassemblèrent pour venger sa mort ; ils reprirent par stratagème le Château d'Enghien et aidés des Bourgeois affectionnés à leur Seigneur, ils massacrèrent toute la garnison ; ils demandèrent secours au Comte de Flandres & au Duc de Brabant, déclarèrent la guerre au duc Albert, qui fut contraint de faire la paix sous des conditions onéreuses, de faire plusieurs fondations, et de payer les frais de la guerre.

En 1366, après la mort tragique de Vauthier 5^e du nom, Sohier d'Enghien, duc d'Athènes, 2^e du nom, luy succéda ; il mena une vie fort tranquile.

Il ordonna la police et fit des règlements pour soutenir et encourager les manufactures des belles et fines tapisseries qui se faisoient alors en la Ville d'Enghien. Il fit une ordonnance assés singulière concernant les manufactures de draps, que personne ne pourroit vendre du drap, si de sa main il n'avoit tissu une certaine quantité de pièces.

Ce fut dans ce tems là que Margueritte, fille unique de Louis, comte de Flandres épousa Philippe le Hardy, duc de Bourgogne. La même année un certain juif, nommé Jonathas, fut tué en revenant d'une pâture qu'il avoit hors de la porte d'Enghien : il avoit eu intelligence avec les juifs qui comirent à Bruxelles un sacrilège impie contre les hosties derrière le choeur de S^{te}.Gudule (1).

(1) On trouve dans l'*Histoire de France* du P. DANIEL l'origine de l'établissement des Juifs à Enghien.

Sohier confisqua cette pâture appartenant à Jonathas, en donna la moitié à la confrairie de S^t-Jean (1) et l'autre moitié à l'hôpital S^t-Nicolas, dont ils jouissent encor aujourd'hui.

Sohier ordonna par son testament la fondation d'un monastère au village d'Hérinnes ; il fit son exécuteur testamentaire l'abbé de Cambron, luy laissant la liberté de choisir des religieux de tel ordre et institut qu'il jugeroit à propos ; il fit venir des Chartreux de Valenciennes pour cet établissement, qui fut richement fondé.

Il ne laissa qu'un fils nommé Vauthier 6^e du nom, duc d'Athènes, comte de Brienne et seigneur d'Enghien : il succéda à son père, âgé d'environ 18 ans ; mais ayant fait une levée de 4000 hommes pour aller au secours de Louis le Masle, comte de Flandres, qui étoit en guerre contre les Gantois, il assiégea Grammont qu'il prit d'assaut, et après s'être distingué par une valeur peu commune, il fut tué à l'âge de 23 ans devant Gand, par ceux de Grammont qui l'avoient poursuivi & le firent tomber dans une ambuscade.

Le Comte de Flandres fut tellement affligé de la perte de son parent, qu'il offrit pour racheter son corps des ennemis, une somme de 10.000 florins, somme excessive dans ce tems là, puis qu'elle seroit évaluée au cours de la monnoye d'aujourd'huy à plus de 200,000 florins, en comparant le prix des denrées de ce tems là au nôtre ; car un mouton gras avec sa laine ne se vendoit alors que six sols & demi.

Il envoya son corps à Enghien où il fut enseveli dans l'Eglise paroissiale devant le Grand Autel, où on posa une lame de cuivre gravée de la grandeur de son corps armé, avec une inscription (2).

(1) (Ou) de Notre-Dame.

(2) Le texte n'en est pas transcrit dans notre manuscrit.

La seigneurie d'Enghien tomba de droit au plus ancien de ses oncles, messire Louis d'Enghien, comte de Conversant, absent alors, étant au royaume de Naples à la Cour de Robert, duc d'Anjou. Il épousa Jeanne, fille du comte de Saint-Severin, prince de Salerne, de la plus illustre Maison de ce royaume. Il eut de ce mariage deux filles, l'une appelée Marguerite, qui épousa Jean de Luxembourg, seigneur de Beauvoir de la Maison Impériale ; et la seconde, Héleine d'Enghien, fut mariée au sénéchal de Provence.

Ces deux seigneurs demeuroient et faisoient leur résidence à la cour du roy de Naples. Héleine étant veuve, vint vivre et mourir à Enghien, et son corps fut enterré sous une lame de cuivre devant le reposoir du Saint-Sacrement, et sur laquelle on lit ces mots gravés tout autour en lettres gothiques :

Chî gist haulte, noble et puissante Dame, Madame Héleine d'Enghien, fille de feu m^r Louys d'Enghien, comte de Conversant et de Brienne, seig^r dud^t Enghien et de feüe madame Jeanne de S^t-Severin, fille du comte de S^t-Severin, icelle dame Héleine, veuve de feu M^re Pierre d'Antignies à son tems Sénéchal de Provence ; laquelle a fondé en cette église une messe perpétuelle, icelle dite au grand autel de Requiem. Trépassa en Valenciennes le 16^e jour d'avril 1406... Priés passant.

Après la mort de Wauthier, 6^e du nom, il y eut des difficultés pour le partage de la succession entre Louis, comte de Conversant et son frère Englebert d'Enghien, seigneur Delfolie (1) ; on trouve un vieux manuscrit contenant 32 art., où sont déduites les raisons de la part du comte de Conversant ; par sentence de la Cour féodale du Duché de Brabant prononcée à Genappe le 18 août 1383, Englebert fut condamné à tenir sa part en foy et

(1) Delfolie, de la Folie, à Ecaussines.

hommage de son frère aîné Louis, comte de Conversant, seigneur d'Enghien. Et par le registre des dénombrements produits à la Cour féodale de Brabant en may 1441, il y est exprimé que led. Engebert a eu pour sa part de cette succession de leur neveu les seigneuries de Tubise, Bierges, Bougardes, Beringhen, Leerbecq et Scammelbecq, lesquelles terres et seigneuries depuis ce partage sont restées démembrées de la terre d'Enghien au pays de Brabant et y sont depuis lors tenues en fiefs de la terre d'Enghien, conformément à lad. sentence du 18 août 1383. Tubise appartient actuellement au chapitre de Sainte- Gertrude à Nivelles, Leerbecq au prince de la Tour et Taxis, celles de Bougarde, Brages, Beringhe et Scammelbecq au comte de Clerfaye.

Louis, comte de Conversant, après avoir donné ordre à sa possession d'Enghien, retourna à Naples où il paroît qu'il fit sa résidence, sans que l'on puisse savoir le tems ni le lieu de son trépas et de sa sépulture, ni de la princesse de Salerne, sa femme, de leur gendre m^{re} Jean de Luxembourg et de leur fille Margueritte d'Enghien. On ne sçait pas si Jean de Luxembourg vint à la mort de son beau-père prendre possession d'Enghien en personne, mais il fut héritier de ses biens par Margueritte, sa fille aînée, et il fut le premier seigneur d'Enghien de la Maison de Luxembourg.

Ils eurent trois fils de leur mariage, Pierre, Louis et Jean de Luxembourg, tous trois étoient nés à Naples, l'aîné seigneur d'Enghien y fut marié avec Margueritte de Bauve, fille du duc d'André. Etant venu avec ses deux frères demeurer en Flandres, l'an 1408, il accompagna Jean de Bourgogne à la guerre contre les Liégeois, où il fut créé chevalier. De retour à Enghien en 1412, il posa la première pierre du cloître des Carmes, dit St-Jean, hors la porte d'Enghien, mais qui fut ensuite démolie en 1578, pour fortifier la ville contre l'invasion

que l'on craignoit, après que don Jean d'Autriche eut défait l'armée des Etats près de Gembloux.

Pierre de Luxembourg affectionna beaucoup la ville d'Enghien et y fit continuellement sa résidence. Il fit plusieurs embellissements, bâtit les portes de Howes et d'Hérinnes. Il fit bâtir une grosse tour nommée de Fiennes, au côté gauche de l'entrée du château. Il fit murer et environner la pluspart de la ville de tours séparées d'égale distance, ensorte qu'elle étoit alors, avant l'invention de l'artillerie, une des plus fortes villes du pays. Il fit construire la halle de la ville d'Enghien, sur les instances des habitans des postées de Castres et d'Hérinnes, qui fournirent aux dépens de ce vaste bâtiment, à condition de rédimer et s'exempter du droit de morte-main qu'ils devoient auparavant; et dont ils sont exempts depuis cette époque.

Chaque postée est composée de trois villages, celle de Castres, du village de Castres, d'Herffelingen et d'Oetingen. Celle d'Hérinnes du village de ce nom, de celui de St-Pierre, et de Tollembeek. Pendant le tems que l'on construisoit la halle, on transféra hors de la ville le cimetière dans l'endroit où il est actuellement.

Il projetta d'entourer le Parc d'une muraille, commençant à la porte de Bruxelles et finissant à la porte de Hoves, ce circuit faisoit à peu près une lieue de tour. Il y fit travailler et pendant qu'il faisoit son séjour à Enghien, ce furent là ses occupations, lorsqu'il n'étoit pas détourné par des affaires plus sérieuses du duc Jean de Bourgogne, où ses deux frères étoient employés à toutes les entreprises, étant les premiers du conseil de ce duc.

Jean de Luxembourg eut la principale charge dans l'armée que le duc mena en France jusques devant Paris. L'année 1419, s'étant joint avec son frère le comte de Conversant, seigneur d'Enghien, il fit la guerre aux partisans du Dauphin en Picardie. La même année, le

duc Jean de Bourgogne avoit été tué sur le pont de Montereau Dault-Yonne, par la trahison du Dauphin, qui l'y avoit attiré, sous prétexte d'une conférence; le duc Philippe, son fils, continua à employer ces deux seigneurs et les fit ses premiers capitaines.

Ce fut ce même Jean de Luxembourg, frère de Pierre, seigneur d'Enghien, qui fit assembler les consaux à Paris pour les informer de la vérité de ce meurtre, ainsy que le Roy et la Reine qui détestèrent l'action du Dauphin et le déclarèrent indigne de la succession à la couronne de France.

L'année 1420, Jean de Luxembourg perdit un œil au siège d'Allebandières qui se rendit par composition. Lorsque le duc Philippe de Bourgogne institua l'ordre de la Toison d'Or, l'année 1430, ce Prince créa chevaliers de l'ordre les deux frères, Pierre de Luxembourg, comte de Conversant, seigneur d'Enghien et Jean de Luxembourg, seigneur de Beaurevoir. Le premier honoré du collier de l'ordre revint à Enghien et l'autre retourna commander l'armée du duc à Compiègne, où un cavalier robuste de la compagnie de Jean de Luxembourg, aiant reconnu la pucelle d'Orléans à la robbe de pourpre tissée d'or qu'elle portoit par dessus ses armes, l'arracha de son cheval et la fit prisonnière, malgré la valeureuse défense de ceux qui étoient à sa suite. On la présenta au duc de Bourgogne qui la confia et la mit sous la garde de Jean de Luxembourg. Il la conduisit à son château de Beaurevoir, où elle fut détenue pendant deux ans prisonnière de guerre et ensuite remise aux Anglois qui l'avoient demandée avec les plus vives instances et qui eurent la barbarie de la condamner comme sorcière et magicienne et de la faire brûler vive à Rouen, l'année 1431.

Le duc Philippe de Brabant, comte de St-Pol et de Ligny, mourut à Louvain la même année, dans le tems qu'il alloit se marier avec Iolente, fille du duc d'Anjou,

avec qui il étoit fiancé. Les comtés de St-Pol et de Ligny tombèrent par succession à la sœur de mad. Valerland de Luxembourg, dame fort âgée qui demuroit à Beaurevoir; mais peu de tems après, elle les abandonna à ses neveux, et donna le comté de St-Pol à Pierre de Luxembourg, seigneur d'Enghien, et celui de Ligny à Jean, son frère.

Le 3^e frère Louis de Luxembourg, évêque de Térouenne et de Rouen, gouverneur du duc de Bedford, régent de France, fit le mariage de Jaqueline, fille aînée de Pierre, seigneur d'Enghien, avec le duc qui étoit veuf, la seconde nommée Isabelle fut mariée à Charles d'Anjou, comte du Maine et de Guise, et la troisième nommée Catherine épousa Arthus, duc de Bretagne.

Quant à l'aînée Jacqueline de Luxembourg, étant veuve du duc de Bedford, elle épousa en secondes noces, contre l'avis de ses parens, Richard, comte de Rivière, seigneur Anglois. Ils eurent de ce mariage une fille nommée Elisabeth d'une grande beauté: après avoir été mariée à milord Gray, étant veuve, elle épousa le roy Edouard IV.

Le contentement que Pierre eut de sa fille duchesse de Bedford ne fut pas de longue durée. Etant chef de l'armée que son gendre envoya pour reprendre la ville de Saint-Valery, il fut frappé de la peste et mourut à Rambures le dernier aoust l'année 1433.

Louis de Luxembourg, comte de St-Pol, de Conversant et de Brienne, né à Enghien en 1418, succéda à son père à l'âge d'environ 15 ans et il se nomma comte de St-Pol. Il suivit à la guerre Jean de Luxembourg son oncle. En 1435, il épousa mad. Jeanne de Bar, comtesse de Marle, au grand contentement de Margueritte de Baure, sa mère, douairière de St-Pol. Cette alliance fut faite par le moyen de Jean de Luxembourg, son oncle, de qui Jeanne de Baur étoit la belle fille, fille de sa femme qu'elle avoit eue de Messire Robert de Bar,

son 1^{er} mari, qui n'avoit laissé que cette fille, unique héritière de tous ses biens.

Ces deux jeunes époux résidèrent souvent au château de Bohain et à celui de Han, pour être à portée de plusieurs belles terres qu'ils avoient dans le Cambresis.

Dans ce tems là le Concile de Bâle tenu contre le Pape Eugène IV éleva au pontificat, sous le nom de Félix, Amédé, duc de Savoie, qui avoit cédé son duché à son fils et s'étoit retiré avec plusieurs seigneurs de sa cour à Ripailles, monastère situé sur les bords du Lac de Genève, dans le Chablais; mais le Pape Eugène n'abandonna la thiarre qu'à sa mort, après laquelle le duc de Savoie, s'étant démis de sa dignité, un cordelier fut élu Souverain Pontife, sous le nom de Nicolas V.

Au mois de septembre de la même année 1435, le pape et tous les monarques de la chrétienté s'intéressèrent à faire cesser la guerre entre le roy Charles VII et le duc de Bourgogne, qui à cause du meurtre du duc Jean, son père, duroit depuis 15 ans.

Louis de Luxembourg, archevêque de Rouen et cardinal, et son frère Jean, comte de Ligny, ne voulurent point consentir à ce traité de paix, alléguant, pour leurs raisons, que le duc avoit sollemnellement juré de ne jamais faire la paix avec le Dauphin nommé depuis Charles VII, que par un consentement mutuel, ce qui offensa tellement le Roy de France, qu'il ordonna que ses gens fissent des courses sur les terres de Jean de Luxembourg. Il se mit en défense, et alloit faire la guerre au Roy de toute sa puissance, s'il n'eut été attaqué d'une maladie violente en son château de Guise, où il mourut la veille des Rois de l'année 1441, âgé d'environ 50 ans.

Comme il ne laissa aucun enfant, son neveu, Louis de Luxembourg, comte de St-Pol, seigneur d'Enghien, luy succéda aux comtés de Guise et de Ligny, et à la seigneurie de Beaufort.

Plusieurs autres terres que le seigneur possédoit en France furent confisquées par le Roy qui les avoit données à Charles d'Anjou, comte du Maine; mais le comte de St-Pol, seigneur d'Enghien, se soumit au Roy qui les luy restitua sous condition qu'il accorderoit sa sœur Isabelle au comte du Maine, et qu'il luy céderoit le comté de Guise : ce qui fut fait et passé en la ville d'Angers.

Le Roy affectionna beaucoup le jeune comte de St-Pol, seigneur d'Enghien; il eut à la conquête de Normandie la principale charge de l'armée après le comte de Dunois. Le duc de Bourgogne l'engagea ensuite de venir à son secours avec Thibaut, comte de Fiennes et Jaques de Luxembourg, ses frères; il luy donna le commandement de l'avant-garde de l'armée que le Roy mena en personne contre les Gantois. Le comte de Fiennes quitta le service militaire après la mort de sa femme, fille du seigneur d'Antoing, il se rendit religieux de l'ordre de Cîteaux et fut fait évêque peu de tems après.

Avant la fin de la guerre de Gand, le Roy de France demanda au duc de Bourgogne de le secourir de quelques troupes dans la guerre qu'il avoit contre les Anglois; désirant de se servir du comte de St-Pol, il le luy envoya accompagné du maréchal de Bourgogne, mais Jaques de Luxembourg, son frère, demeura avec le duc en Flandres. Le comte de St-Pol ne fut pas longtems dans son expédition contre les Anglois en Gascogne, car l'année suivante les trois frères se trouvèrent ensemble aux fêtes que le duc de Bourgogne donna à l'Isle (1) en Flandres.

Depuis que le comte de St-Pol, seigneur d'Enghien s'étoit retiré de France, en 1452, au secours du duc contre les Gantois, jusques à la guerre du Bien public, en 1464, son séjour et son rendés-vous ordinaire étoit à son château d'Enghien, où il s'occupa à embellir le Parc, au bout duquel il fit bâtir une maison champêtre : c'est

(1) L'Isle, Lille.

encor à présent ce qu'on nomme la ferme qui fut réparée par le prince Charles d'Arenberg et Anne de Croy, depuis augmentée et embellie par LL. AA. SS. les ducs Léopold et Charles aujourd'huy régnant.

En 1453, les Gantois toujours en guerre contre le duc de Bourgogne, pillèrent, ravagèrent et brûlèrent le pays jusques aux portes de la ville d'Enghien. Quelque tems après, ils firent encore une incursion et dévastèrent toute la terre d'Enghien jusques à la ville de Tournay; ils amassèrent une si grande quantité de butin, que n'ayant pas des chariots suffisants pour l'emporter, ils brûlèrent celui qui étoit de moindre valeur.

Cette guerre ne finit que par le gain de la bataille de Gavre où le duc de Bourgogne étoit en personne, accompagné de son fils, de Jaques de Luxembourg et de plusieurs autres grands seigneurs. Le gain de cette bataille fut dû à la valeur, à la prudence et aux talens militaires du comte d'Egmont. Les Etats de Flandres, en reconnaissance, firent bâtir le corps de logis qui est en face de la grande porte d'entrée de l'hôtel d'Arenberg, à Bruxelles, au fond de la cour, qu'on appeloit autrefois l'Hôtel d'Egmont.

Les Gantois vaincus, vinrent se soumettre à leur Souverain et luy demander grâce et pardon, ce qui leur fut accordé.

Cette guerre sanglante où on ne faisoit quartier à personne de part et d'autre, qui causa les plus grandes allarmes et ruina le plat pays, ne s'étoit allumée, que par le refus que firent les Gantois de payer neuf sols au sac de sel, imposés par forme d'amende pour la faute qu'ils avoient commise d'abandonner leur Prince et de le quitter au siège de Calais.

La même année, l'Empereur Paléologue fut tué sur le rempart de Constantinople en repoussant les Turcs, et Mahomet Second s'empara de cette capitale de l'Empire d'Orient.

Après la mort de Charles VII, qui se laissa mourir de faim en 1460, à Melun, un mois après le couronnement d'Edouard, roy d'Angleterre, neveu du seigneur d'Enghien, le Dauphin qui se tenoit à Genappe sous la protection et aux dépens de Philippe le Bon, aiant été averti de cette mort, partit sur-le-champ et se rendit à Rheims pour y être couronné.

Le duc de Bourgogne, le comte de Charolois, le comte de St-Pol, seigneur d'Enghien, et beaucoup d'autres seigneurs allèrent au-devant du Roy, et le suivirent dans toutes ses entrées, pompes, fêtes et magnificences publiques; après quoy chacun prit congé du Roy pour s'en retourner. Le comte de St-Pol visita toutes ses terres aux frontières de Picardie, revint à Enghien et alla prendre possession de son comté de Ligny.

Le nouveau Roy de France, au commencement de son règne, s'appropriâ les villes situées au-delà de la rivière de Somme, appartenantes au duc de Bourgogne, contre sa promesse; il déposa tous les officiers que le duc y avoit établis, ce qui offensa le duc qui s'en plaignit et envoya le baron de Chimay faire connaître au Roy qu'il n'étoit ni d'âge, ni d'humeur à digérer de telles injures patiemment.

Tous les grands du royaume eurent aussi lieu d'être très mécontents du Roy, les peuples étoient dans la misère, et les choses en vinrent au point que l'on prit la résolution de mettre le Roy à la raison et d'ôter le désordre par les armes.

Charles, duc de Berry, son frère, le duc de Bourbon, le duc de Bretagne se liguèrent les premiers, ils requièrent l'alliance du comte de Charolois pour déclarer une guerre pour le bien public; le duc de Bourgogne prévenu du mécontentement général, permit à son fils de se liguier, sous condition que Louis de Luxembourg, comte de

St-Pol, seigneur d'Enghien, prendroit le commandement de l'armée du comte de Charolois, ce que le comte de St-Pol accepta volontier; mais en allant à cette guerre du bien public, il jeta par là les premiers fondemens de son malheur et quitta pour toujours sa résidence d'Enghien.

Lorsque le Roy vit cet appareil de guerre, il demanda l'avis de Francisque Storce, duc de Milan, qui luy conseilla de faire la paix avec ses ennemis ligués, en leur accordant tout ce qu'ils demanderoient, et même davantage, sans tenir aucune promesse, mais seulement pour les diviser et les détruire à son aise l'un après l'autre.

Pendant ces entrefaittes, le comte de Charolois entra en France avec 15,000 hommes : il prit les villes de Nesle, Noyon, Montdidier; le comte de St-Pol prit le Pont-St^e-Maxence, passa la rivière d'Oyse et entra en l'Isle de France. Les princes de la Ligue et l'armée du Roy se rencontrèrent et se livrèrent bataille à Monthéry, après laquelle le Roy ne voulut pas risquer davantage : il vint sur sa seule parole trouver le comte de Charolois à Conflans pour traiter de la paix. Le comte demanda le duché de Normandie pour le duc de Berry, frère du Roy, et pour luy les villes de la rivière de Somme; le Roy refusa le premier article, mais il accorda le second et promit de luy rendre ses villes. Le comte de St-Pol étoit l'oracle des conseils et des volontés du comte de Charolois, le Roy luy offrit la place de connétable. La paix fut accordée et signée et le comte Louis de Luxembourg, comte de St-Pol, seigneur d'Enghien, fut déclaré connétable de France à la Table de marbre; il fit serment au Roy, et son pouvoir fut vérifié au Parlement. Mais le Roy qui ne l'aimoit pas, avoit toujours en vue l'occasion de le perdre. Le connétable qui s'en étoit aperçu, chercha à l'occuper par des guerres avec ses voisins; il s'y prit trop tard pour faire sa retraite. Pendant la

trêve faite avec le Roy et le duc de Bourgogne, voyant le danger où il étoit, il demanda un saufconduit au duc pour se retirer à Enghien, et l'obtint facilement. Il partit avec 20 chevaux, arriva à Mons en son hôtel, (maintenant le Mont de Piété), et quoyqu'Antoine Rolin, seigneur d'Aimeries, grand bailli d'Haynau, fut son grand ami, il fut livré à la réquisition du Roy à Hugonet, chancelier du duc de Bourgogne et au sieur d'Imbre-court, qui étant ses ennemis particuliers, n'eurent rien de plus pressé que de le conduire à Péronne, où ils le remirent au bâtard de Bourbon, amiral de France, et au sieur de St-Pierre, qui le conduisirent à la Bastille à Paris. Ils se hâtèrent très fort par animosité, car trois heures après l'avoir remis, ils reçurent lettres du duc qui leur défendoit de le délivrer. Ils en furent punis plus tard, car ils furent exécutés quelque temps après.

L'infortuné connétable, vêtu d'un manteau de camelot noir doublé de velours, monté sur un petit cheval, le chapeau enfoncé dans la tête, entra dans Paris par la porte St-Antoine. Quant il fut à la Bastille, il y trouva le Chancelier, le premier Président et quelques conseillers, tous préparés, selon le désir du Roy, à luy faire son procès. Il fut accusé de crime de lèze-majesté, l'arrêt de mort fut prononcé en Parlement par le Président de Popincourt et l'exécution de la sentence eut lieu le 19 X^{bre} 1475, sur la place de Grèves, à Paris, entre 3 et 4 heures après midy : il étoit âgé de cinquante-sept ans.

Jean de Luxembourg, comte de Marle, fils aîné du Connétable, fut tué à la bataille de Grandson.

Pierre de Luxembourg, comte de St-Pol, son fils puisné luy succéda, il se nommoit comte de Brienne, du vivant de son père. Il reçut la nouvelle de cette mort tragique en son château d'Enghien, où il faisoit sa résidence, sans se mêler de la guerre.

Il fit de son tems bâtir un quartier entre la Tour de Fiennes et la grande cuisine. Il fut fait chevalier de l'ordre de la Toison d'or par l'archiduc Maximilien, qui releva cet ordre illustre dans la Maison impériale d'Autriche, après avoir épousé Marie, héritière du duc de Bourgogne. Il ne survécut à son père que sept ans, et mourut en son château d'Enghien, le 25 8^{bre} 1482. Son cœur fut porté aux Chartreux d'Hérinnes, et son corps à l'abbaye de Cercamp.

Il avoit épousé mad^e Margueritte de Savoye, fille aînée du duc de Savoye et d'Anne, fille du Roy de Chypre, sœur aînée de la Reine de France, Charlotte. Cette princesse mourut l'année suivante à Bruges, en 1483.

Il n'y eut de ce mariage que deux filles : Marie de Luxembourg, comtesse de S'-Pol, et Françoise de Luxembourg, dame d'Enghien.

Marie aiant présenté requête au roy Charles VIII, obtint main-levée de toutes ses terres de Picardie qui avoient été confisquées, et elle s'en mit en possession.

Françoise de Luxembourg se maria, deux ans après la mort de son père, à Philippe de Clèves, fils unique d'Adolphe, seigneur de Ravenstein et de Béatrix de Portugal, fille du duc de Coimbre, qui étoit général de l'armée de l'archiduc Maximilien. La cérémonie du mariage se fit à Enghien sur la fin de l'année 1485.

L'archiduc Maximilien qui fut élu Roy des Romains en 1486 étant venu en Flandres pour y appaiser les troubles que les François y avoient suscités, fut arrêté à Bruges et conduit prisonnier par le peuple dans une maison proche du marché, nommée Croennenbourg, où il fut détenu indignement pendant quatre mois en prison, d'où il ne sortit que par un traité fait en forme de paix, sous condition que Philippe de Clèves, seigneur d'Enghien, se rendroit ôtage en la ville de Gand, et tourneroit ses armes contre Sa Majesté, si le Roy des Romains rompoit le traité de paix fait avec eux.

L'empereur Frédéric, sachant la détention de son fils, vint à son secours. Il plaça son camp à Everghem, proche de Gand, somma par un héraut les Gantois à luy renvoyer libres plusieurs seigneurs qu'ils avoient emmenés prisonniers à Bruges, et le Roy des Romains fit de vives instances à Philippe de Clèves pour quitter les Flamands et l'engager à se mettre de son parti, ce qu'il refusa, prétextant son honneur et son serment; ensorte qu'il fit la guerre à l'Empereur, à qui il avoit été si fidèle auparavant.

L'Empereur, après avoir harrassé les Gantois et les Brugeois pendant six semaines, se retira à Anvers, où il proscrivit au commencement de septembre et déclara rebelle le seigneur d'Enghien.

La guerre dura jusqu'en 1489, que Philippe de Clèves ne pouvant empêcher la paix des Brabançons qui étoient épuisés par la guerre et la peste, demanda un sauf-conduit pour se retirer avec sa femme et tout son bagage, consistant en douze chariots, accompagnés d'une escorte de 500 chevaux. Il fut compris dans le traité de paix général, avec de grands avantages, mais il ne voulut pas les accepter. Il se retira à l'Ecluse, où il se fortifia et se fournit de vivres et de munitions de guerre, très déterminé à soutenir le siège. Il envoya sa femme auprès du Roy de France, Charles VIII. Pendant qu'il étoit renfermé dans l'Ecluse, il fit frapper de la monnoye d'or et d'argent, dont l'empreinte d'un côté portoit le nom et titre de l'archiduc Philippe, fils du Roy des Romains, et de l'autre côté l'effigie de Clèves.

Le feu qui fit sauter ses magasins à poudre avec un fracas épouvantable engagea, plus que tout autre motif, ce seigneur à demander la paix au duc Albert de Saxe, capitaine général des Pays-Bas. Elle fut conclue le dernier septembre 1492, et le seigneur d'Enghien entra en possession de tous ses biens, de ceux de sa

femme et de sa belle-sœur; mais il fut toujours disgracié de l'Empereur et de l'Archiduc, qui ne luy pardonnèrent jamais d'avoir pris les armes contre eux et d'avoir soutenu une guerre aussi obstinée.

L'an 1497, Charles VIII, roy de France, mourut subitement, sans laisser d'enfant mâle. Louis, duc d'Orléans, le plus proche de la couronne, fut sacré le 27 mars de la même année à Rheims : le comte de Ravestein, seigneur d'Enghien, qui étoit son cousin germain, s'y trouva, il y fut très bien reçu et traité avec tous les honneurs dûs à son rang.

Le 11 juillet de la même année 1497, la ville d'Enghien fut en feu et en flammes par l'imprudenc d'une servante. Le clocher fut brûlé, les cloches fondues, toute la rue de Bruxelles, l'entrée de celle d'Hérinnes, et l'hôtel de ville furent embrasés, 50 hommes furent étouffés dans cet incendie.

On bâtit un nouvel hôtel de ville sur la place où il est actuellement, et sur l'emplacement de l'ancien on y fit la Chambre de la Confrairie des Archers de Notre-Dame.

Philippe de Clèves, aiant envoyé sa femme à Enghien, accompagna le Roy de France à la conquête de Milan, il passa ensuite à celle de Gènes dont il fut fait gouverneur. En 1502, le Roy l'envoya chef d'une armée considérable contre les Turcs, par le conseil du pape Alexandre VI, mais les Vénitiens et les François furent battus. Alors fatigué de la cour de France, des honneurs et des guerres, il prit congé du Roy et retourna auprès de sa femme au château d'Enghien pour y goûter les douceurs d'une vie privée et tranquile. Il s'y occupa à divers objets, entr'autres il fit raccommoder et parer la chapelle du château, il la fit bénir, en 1512, par l'évêque Jaques de Croy, premier duc de Cambray. Il fit bâtir le grand corps de logis avec les belles galeries

qui donnent du côté du parc, il le repeupla de diverses sortes de bêtes sauvages, fit faire des héronnières et ordonna de vouter le pan des Chartreux d'Hérinnes.

L'an 1520, il fit à ses dépens réédifier le clocher et la flèche de la grande église d'Enghien, qui avoit été brûlée en 1497. Il donna la première cloche.

Comme il avoit encouru la disgrâce de ses souverains, par conséquent celle de l'empereur Charles-Quint, il eut le tems de se repentir de toutes ses fautes, et il crût en faire pénitence, en allant coucher sous un chêne au parc d'Enghien, depuis le soir du Jeudy absolu jusques à la veille de Pasques, enfroqué d'un habit de cordelier; il se fouettoit luy-même avec une queue de renard, mais son confesseur Jean Husmann, qu'il avoit fait nommer curé d'Enghien, le détourna de cette manie et l'engagea de fonder une maison pour les orphelins, fondation qu'il ordonna, qui a été ensuite considérablement augmentée par les princes de la maison d'Arenberg et qui subsiste encor aujourd'huy.

Ce prince ne se mêla plus de la guerre qui étoit allumée de tous côtés, mais il se contentoit de recevoir des nouvelles des évènements qui se passoient.

Il perdit, en 1523, mad^e François de Luxembourg, sa femme, qui fut enterrée en l'église des Dominicains, à Bruxelles.

Comme il n'eut point d'enfant de son mariage, il quitta Enghien et se retira en son château de Winendaele, près Bruges, où il passa le reste de sa vie et mourut en janvier 1527.

Son corps fut enseveli auprès de celui de sa femme et son cœur porté aux Augustins d'Enghien où il fut enterré sous une lame de cuivre devant le grand autel.

Mad^e Marie de Luxembourg, sœur aînée de Mad^e François, dame de Ravestein, fut héritière de la ville

et du pays d'Enghien, elle s'y rendit en personne pour en prendre possession.

Elle donna à l'église paroissiale d'Enghien une grande vitre, très bien peinte, représentant l'Annonciation de la St^e Vierge avec l'inscription de ses titres et de ses armes; elle fut placée près du reposoir du St-Sacrement. Elle en donna une autre qui fut placée au-dessus du grand portail de la même église.

Pendant son séjour à Enghien, elle fit quitter le nom et les armes d'Enghien à certain gentilhomme à qui Maximilien d'Autriche, roy des Romains, avait accordé la permission de les porter : il fut condamné par sentence du Conseil privé, scellée du grand sceau de l'Empire, acte qui se trouve dans les archives d'Enghien.

Elle avait épousé en premières noces Jacques de Savoie, comte de Romont, de qui elle eut une fille, mariée au comte de Nassau, mais morte sans enfans. En secondes noces, elle épousa François de Bourbon, prince de Vendosme, qui mourut à Verceil pendant les guerres d'Italie en 1495. Elle eut de ce second mari Charles de Bourbon, duc de Vendosme; Louis de Bourbon qui fut cardinal; François, comte de St-Pol, duc d'Estouteville, et Antoinette de Bourbon qui épousa Claude de Lorraine, duc de Guise.

C'est à cette époque et par cette princesse que la terre d'Enghien a passé à la maison de Bourbon, comme on le verra cy-après.

Elle faisoit sa résidence ordinaire à la Ferre où elle avait fait bâtir un palais magnifique, elle avait une Chambre des comptes, ses auditeurs, greffiers et huissiers.

Elle fit présent à Gilles de le Sames, qui avait été officier de Philippe de Clèves, seigneur de Ravestein et de sa sœur, mad^e Françoise de Luxembourg, de l'hôtel qu'elle avait à Mons, en la rue d'Enghien, sans autres rétributions que quelques chapons annuels et de bâtir

une chapelle fondée de certaines messes; mais cette chapelle ne fut jamais finie, elle avait été commencée avec de solides et de bons matériaux, mais qui furent donnés aux Jésuites.

La guerre presque continuelle qui subsistait entre Charles-Quint et François I^{er}, étoit cause que les revenus d'Enghien étoient plus souvent au fisc qu'à la disposition de mad^e la duchesse de Vendosme, mais Charles de Carondelet, seigneur de Potelles, gouverneur d'Enghien et d'Ath, eut assés d'intelligence et de prudence, aiant les ordres de sa maîtresse, pour saisir les tems de paix et de trêves pour embellir Enghien. Il fit faire l'entrée de la salle du château et le perron, il ordonna une magnifique porte du côté du marché, il rétablit la chambre privilégiée pour les affaires de Brabant, dite *La Potelle*, dont il est parlé cy-devant. Il fit rebâtir de fond en comble en forme de château le moulin à eau de Ronquières.

Madame la duchesse de Vendosme perdit, en 1537, son fils aîné, le duc Charles de Vendosme, gouverneur de Picardie, qui mourut à Amiens, âgé de 48 ans. Il avait été marié à Françoise d'Alençon de qui il eut cinq princes : Anthoine de Bourbon, duc de Vendosme, puis roy de Navarre, qui fut le père d'Henry IV, roy de France; François de Bourbon, seigneur d'Enghien; Charles cardinal de Bourbon; Jean de Bourbon, seigneur d'Enghien, et Louis de Bourbon, prince de Condé.

De ces cinq princes, trois furent successivement seigneurs d'Enghien, savoir : Anthoine, François et Jean.

En 1540, la ville d'Enghien essuya encor un incendie considérable; le feu avait commencé la nuit dans le rue où est actuellement le cloître des Capucins : ce feu consuma toute cette rue, entièrement celle de Hoves, avec le moulin, ce qui faisoit la moitié de la ville.

François de Bourbon fut chef de l'armée navale que François I^{er} envoya pour le recouvrement de Nice, il

reçut, à Villefranche, Barberousse, amiral des Turcs, qui y arriva accompagné de 150 vaisseaux à rames. Il fut fait Gouverneur de Piedmont, dont il fut déchargé par la paix de Soissons en 1544.

Il revint alors en France recevoir les ordres du Roy, il en fut très bien reçu, au point même que le Dauphin en conçut de la jalousie, car se trouvant ensemble un jour qu'il étoit tombé de la neige, ils firent une partie pour se battre à coups de balles de neige, le Dauphin d'un côté du Louvre, et Mr d'Enghien de l'autre, chacun secondé de sa troupe. Le jeu échauffa le Dauphin, comme si ç'eut été un combat entre deux ennemis. Mr d'Enghien gagna le dessus et força le Dauphin de se sauver par les degrés de l'escalier, du haut du quel il fit jeter un coffre qui, roulant, atteignit le seigneur d'Enghien qui poursuivoit sa victoire, et le blessa si grièvement, que peu de tems après il en perdit la vie à la fleur de son âge et au grand regret du Roi et de toute la cour.

Ces tristes et accablantes nouvelles furent portées à madame de Vendosme, son ayeule, qui vivoit encor en son château de la Ferre; elle en reçut bien plus d'affliction qu'elle n'osoit le témoigner, crainte de désobliger le Roy qui favorisoit et honnoroit tous ses enfans, car Anthoine de Bourbon avoit déjà été substitué en la charge du duc Charles, son père, gouverneur et général de son armée en Picardie.

Par cette funeste mort, la succession d'Enghien passa à son frère, Jean de Bourbon, qui épousa sa cousine Marie de Bourbon, duchesse d'Estoutteville et héritière de St-Pol.

Marie de Luxembourg, duchesse de Vendosme, après avoir survécu à son fils aîné, le duc Charles, de 10 ans, et à son petit-fils François, seigneur d'Enghien, d'environ une année, mourut dans un âge très avancé en son

palais de la Ferre, l'an 1547. Son corps fut enterré à Vendosme, dans l'église de St-Georges.

Jean de Bourbon, quatrième fils de Charles, duc de Vendosme, fut substitué par son testament seigneur d'Enghien; mais comme il étoit encor fort jeune, il fut élevé à la cour de son frère aîné, qu'il suivit dans tous ses exploits.

Le Duc, son frère, épousa en 1548, à Moulins en Bourbonnois, Jeanne d'Albret, fille et unique héritière d'Henry d'Albret, roy de Navarre et de Margueritte de Valois, sœur de François I^{er}, et trois ans après, en 1551, il alla prendre possession du pays de Béarn qui lui échut en succession par la mort d'Henry, roy de Navarre, son beau-père.

Pendant qu'il étoit à Pau, capitale du pays, la Reine accoucha en décembre d'un fils qui fut Roy de Navarre, ensuite Roy de France, sous le nom d'Henry IV.

Jean de Bourbon, seigneur d'Enghien, ne vécut pas longtems, il fut tué fort jeune en 1557, à la bataille de Saint-Quentin où il avoit accompagné Anne de Montmorency, connétable de France, chef de l'armée qui devoit faire lever le siège de la ville. Il avoit été marié, six semaines avant sa mort, à la fille unique de son oncle, François de Bourbon, comte de St-Pol et de Mad^e d'Estoutteville. Sa veuve se remaria au duc de Longueville de la maison d'Orléans.

Le connétable qui fut fait prisonnier de guerre à cette bataille fut conduit au château d'Enghien, d'où il sortit quelques mois après en payant sa rançon. On fit placer de gros barreaux de fer aux fenêtres des galeries qui donnent du côté du parc pour plus grande sûreté et de crainte qu'il ne se sauvât, comme peu auparavant le duc Philippe d'Arschot s'étoit sauvé du château de Vincennes, où il étoit détenu prisonnier de guerre.

Après la mort de Jean de Bourbon, Antoine, duc de Vendôme et roy de Navarre, son frère aîné, luy succéda et fut son héritier de la terre d'Enghien, dont il fut le 4^{me} seigneur de la *Maison de Bourbon*.

Ce prince ne fut pas seulement héritier d'Enghien, mais aussi de toutes les terres et seigneuries de la maison de Luxembourg, tant aux Pays-Bas, qu'en Picardie, excepté du comté de St-Pol, tombé en quenouille dans la maison d'Orléans. Il ne fit pas une longue carrière, après la 15^{me} année de son mariage, il fut emporté d'une blessure à l'épaule qu'il reçut d'un coup d'arquebuse pendant le siège de Rouen en 1563, dans le tems qu'il lâchoit l'eau contre la muraille dans les fossés de la ville. Il étoit alors Régent du royaume de France, adjoint à Catherine de Médicis, sous la minorité de Charles IX. Il eut la satisfaction que la ville se rendit avant sa mort.

Henry, roy de Navarre, duc de Vendosme, 5^{me} seigneur d'Enghien de sa maison, lui succéda à l'âge d'environ onze ans. Il fut appelé, du vivant de sa mère, Prince de Navarre et il fut élevé dans le Béarn avec madame Catherine, sa sœur unique.

Dans ce tems là, la duchesse de Parme fut faite gouvernante des Pays-Bas, et l'association de plus de 200 seigneurs qui se confédérèrent en 1556, fut l'époque des troubles de ces provinces qui eurent des suites si funestes.

Ceux d'Enghien furent aussi les victimes de la tyrannie du duc d'Alve, car les magistrats aiant été arrêtés et mis en prison, furent conduits à Mons, où il les fit mourir inhumainement.

Le 1^{er} novembre 1570, une inondation de la mer engloutit 72 villages en Hollande.

Jeanne d'Albret, mère du prince de Béarn, eut la curatelle de son fils; c'étoit une femme d'un mérite

distingué, mais elle fut emportée à la fleur de son âge par une paire de gands empoisonnés qui luy furent présentés à Paris par le gantier du roy.

A l'âge de 21 ans, le prince de Navarre se maria avec Margueritte de Valois, sœur de Charles IX, en 1572, la même année du massacre de la St-Barthelémi.

Pendant tous ces troubles qui désolèrent la France et les Pays-Bas, la ville d'Enghien fut une de celles qui eut le plus de calamités à souffrir; étant située sur les frontières de Flandres et de Brabant, elle étoit le boulevard et le rempart du Haynau, et la première exposée aux incursions des ennemis. La veille de St-Laurent, l'an 1580, sous la conduite du bailli d'Enghien, ils escaladèrent la ville, mais ils furent repoussés par la vigilance et le courage des habitans (1). Le plat pays fut ravagé, les moulins brûlés, les métairies ruinées. Le pays étoit désert, les terres en friche; au lieu de grains, elles portoient du bois en telle abondance qu'après les troubles, en 1587, on vendit au Bois d'Enghien deux tailles à 4 $\frac{1}{2}$ fl. le bonnier: les chênes, faute d'offre, ne se pouvoient vendre; on en choisit seulement douze dans ces deux tailles qui furent vendus trois florins la pièce. Le grain étoit si rare que la rasière de seigle fut vendue 20 florins.

L'historien Collins dit qu'il y avoit alors dans la terre d'Enghien « *plus de lièvres et de renards que de moutons, plus de faisans et de perdrix que de poules, plus de sangliers que de cochons, plus de loups que de veaux, bref le pays étoit désert, un bonnier de terre se vendoit 30 ou 40 florins.* »

Malgré cela, les manufactures de tapisseries qui depuis longtemps étoient renommées à Enghien, subsistoient et

(1) Il se fait encor tous les ans une procession la veille de saint Laurent, pour célébrer la mémoire de cet événement, et les quatre capitaines des bourgeois portent le dais.

se soutenoient. On en fit faire, en 1585, plusieurs où étoient représentées les fêtes et les tournois qui furent donnés en réjouissance de ce que les Polonois avoient élu le Duc d'Anjou pour leur Roy, qui depuis fut Roy de France sous le nom d'Henry III. Il y a encor à Enghien des fondations qui avoient été faites pour l'encouragement des manufactures de tapisseries, dont les revenus se distribuent aux pauvres depuis la chute de cette branche d'industrie et de commerce.

Henry de Bourbon, roy de Navarre, seigneur d'Enghien, premier prince du sang et le plus proche de la couronne, succéda au royaume de France. Il ne fit son entrée à Paris que le 22 mars 1594, après avoir défait la Ligue et rangé les plus signalés Ligueurs à son service.

La même année 1594, le cloître des Capucins d'Enghien (1) et presque la moitié de la ville fut brûlée : le même malheur arriva dix ans après à l'autre moitié de la ville. A cette occasion et pour obvier à de tels accidens, on défendit les granges et les couvertures de paille dans l'enceinte de la ville et le magistrat accorda aux habitans un tiers des ardoises et des tuiles nécessaires pour mettre les maisons à l'abri sous de bonnes couvertures.

L'année du mariage de Catherine de Bourbon, sœur du Roy, avec le duc de Bar, fils du duc de Lorraine, en 1598, le même jour qu'il fut conclu, le sieur Collins vint à Paris, présenter au Roy les oiseaux d'aires de ses bois d'Enghien : il fut très bien reçu et beaucoup questionné; entr'autres la sœur du Roy luy demanda « *Si la Merlusine paroisoit au château d'Enghien, chaque fois que quelqu'un de sa maison alloit de vie à trépas.* Il luy répondit : *Qu'on faisoit des contes qu'il tenoit pour fables. Elle soutint que c'étoit vray et que son*

(1) Ce ne peut pas être le cloître des capucins, puisqu'avant l'an 1615, il n'en avoit point à Enghien.

cousin, le duc d'Arschot, luy avoit assuré la chose très véritable. Collins. dont les propres mots sont icy cités, dit qu'il la laissa dans son erreur.

On voit que depuis Marie de Luxembourg, duchesse de Vendosme, qui fit faire quelques ouvrages au château et au parc d'Enghien par les soins du seigneur de Potelle, et tant que la Maison de Bourbon a possédé cette terre, il n'est fait mention d'aucun embellissement ni ouvrages, soit au château, au parc, soit dans la ville, jusques au tems que Charles, prince, comte d'Arenberg, acheta cette magnifique terre d'Henry IV, roy de France, et la principauté de Rebecq, l'année 1606.

Au contraire, cette terre étoit absolument abandonnée; on négligeoit même de faire les réparations les plus indispensables. Henry IV, en vertu de lettres d'octroy qu'il avoit obtenues de l'archiduc Albert et de l'infante Isabelle en avoit démembré et vendu, en 1603, à Jaques de Landas, seigneur de Heulle, la terre et seigneurie de Bierghes avec ses dépendances appartenant à présent à M. d'Overchies. Il vendit les terres nommées le Daele, situées à Bellinghe, les arrières-fiefs de Wisbecq, Clabecq, celui de Ham, de Bouchaut. Ledit Jaques de Landas avoit déjà eu en emphytéose pour 99 années, le 11 9^{bre} 1602, les arrières-fiefs non seigneuriaux en la juridiction de Bierghes, avec 27 bonniers de prez, aulnois et pâtures, nommés les Terres du Pire.

La seigneurie d'Enghien avoit commencé du tems de l'empereur Charlemaghe et succédé de père en fils et deux fois en filles, pendant la durée de 800 ans, en un seul lignage, et de tout tems possédée en totalité par un seul héritier, quoyqu'il y ait eut plusieurs enfans mâles.

Le titre de Pairie n'étoit pas annexé à cette terre, lorsque Henry IV la vendit au prince Charles d'Arenberg, ce titre étoit alors attaché à la seigneurie du Petit-Quévy,

appartenant à la S^{me} Maison d'Arenberg. Il fut transféré dans la suite, comme on le verra plus loin, (à la terre d'Enghien), par un octroi accordé par Sa Majesté aux représentations de mad^e la duchesse douairière d'Arschot.

Le duc de Luxembourg fit tout ce qu'il put après la mort d'Henry IV, pour faire le retrait de cette terre; il présenta un mémoire pour persuader que le feu roy avoit été lésé, prétendant par là faire annuler le contract d'achapt : il en obtint la permission de Louis XIII, en date du 10 octobre 1621. Mais le prince d'Arenberg avoit eu la prudence de demander la permission de l'archiduc Albert et de l'infante Isabelle et de prendre en France toutes les précautions nécessaires pour éviter ce retrait et s'assurer de la jouissance paisible de cette acquisition.

Charles étoit fils de ce valeureux Jean de Ligne, prince-comte d'Arenberg et de Margueritte, comtesse de La Marck, qui fut envoyé de la part de Philipe II, chef des hommes d'armes belgiques, au secours de Charles IX, roy de France, contre l'armée du prince de Condé, chef des protestants. A son retour de France, ce prince avoit été déclaré général de l'armée que le roy avoit en Frise, dont il étoit gouverneur, de même que d'Owerissel et de Gruninghe. Il y perdit la vie le 23 may 1568, à Héligherlée, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille d'Hercane où il combattit contre Louis, comte de Nassau.

Sa veuve, Margueritte, comtesse de la Marck et d'Arenberg, fut comblée d'honneurs pendant sa viduité; l'empereur Maximilien luy donna le gouvernement, et luy confia la conduite de la reine Elisabeth, sa fille, pour la mener en France épouser Charles IX. Elle mourut dans la ville de Sevemberghe, le 18 février 1599.

Le prince Charles d'Arenberg, leur fils aîné, suivant les traces de ses ancêtres, tint fidèlement le parti de sa Majesté au péril de la vie, et de la perte de ses biens, situés la plupart au pays ennemi. Il mérita les faveurs

du roy Philippe II et des archiducs, il fut employé dans toutes les charges honorables, il présida au traité de paix avec le Roy de la Grande Bretagne, fut chef des finances, colonel des Allemands, amiral de mer et ôtage pour l'accomplissement de la paix avec la France.

Ayant quitté la cour pour raisons d'indisposition, il se retira à Enghien. Il étoit né à Wollenhoe en Frise, en 1550, et il avoit épousé, en 1587, madame Anne de Croy, duchesse d'Arschot, née à Beaumont en 1564.

Ils s'y occupèrent constamment à réparer et à embellir le parc et le château. Selon les états de dépenses qui sont aux archives, cette terre a coûté des sommes immenses non seulement pour le prix de l'acquisition, mais pour les réparations à faire au château et au parc, qui étoient dans un tel état de dépérissement qu'il fallut remédier à tout en même tems : les moulins, les chemins, les bâtimens, les bois étoient ruinés; le parc même n'étoit plus qu'un lieu sauvage qui avoit été absolument négligé.

Ils achetèrent un terrain dans la ville d'environ un bonnier et une maison pour faire bâtir dans cet emplacement un couvent de Capucins; toutes les dépenses furent à leurs frais, personne n'y contribua, ni la ville, ni aucun particulier, soit en terrain, soit en matériaux ou en main-d'œuvre.

Ce couvent fut meublé, et tout y fut en état de façon que les Pères qui y entrèrent eurent d'abord tout ce qui leur fut nécessaire ; les fondateurs se réservèrent la seigneurie et propriété du cloître et des meubles pour eux et pour leurs héritiers.

Les princes d'Arenberg qui avoient des possessions en Allemagne où ils étoient souverains des terres et des revenus immenses en France et dans toutes les provinces des Pays-Bas, qui possédoient le duché d'Arschot, terre d'une grande étendue, belle, agréable, et qui leur vient

directement par succession non interrompue des ducs de Brabant, prirent un goût si singulier à la terre d'Enghien qu'ils venoient d'acquérir, qu'ils y firent nombre de fondations. Ils y établirent leur sépulture, sans qu'on sache pourquoy, dans l'église du couvent des Capucins; le prince Charles ordonna qu'on y transporterait le corps de son père et de deux de ses frères qui avoient été enterrés à Sevensberghe, celui de sa mère déposé au couvent des Capucins d'Anvers et deux de ses enfans enterrés au couvent des Dominicains à Bruxelles (1).

La ville d'Enghien et les villages qui sont de cette terre, firent présent à leur nouveau seigneur, pour sa bienvenue, l'année 1607, d'une somme de vingt mille 500 livres tournois.

En 1611, on fit venir des orangers de Bruxelles, des greffes de Paris, des sapins d'Espagne et beaucoup de plantes et de fleurs. Le grand prévôt de Tournay envoya des faisans pour peupler le parc, l'abbé de Saint-Martin des orangers. On fit plusieurs jardins pour des fleurs, dans l'un desquels on construisit une superbe volière qu'on remplit de toutes sortes d'oiseaux chantants.

En 1612, Anne de Croy fit faire un oratoire près du grand autel de l'église paroissiale, mais il ne sert plus aujourd'hui que pour des ustensilles en usage dans l'église.

Le Prince fit venir un vigneron d'Arenberg avec des plans de vignes que l'on planta et cultiva au parc du côté du rempart. Il s'occupa constamment de l'embellissement de sa nouvelle possession, fit beaucoup de projets qu'il mettoit successivement en exécution, mais il paya le tribut à la nature et décéda le 18 janvier de l'année 1616. Revêtu de l'habit de S^t-François, il fut enseveli dans le caveau qu'il avoit fait constuire au couvent des Capucins.

(1) Voir ANNEXE I.

Charles d'Arenberg eut, de son mariage avec Anne de Croy, sa femme, douze enfans : Philippe, né le jour de S^t-Luc, l'an 1587, au château de Barbançon, fut l'aîné.

Charles, 2^{me} fils, né en 1588, fut prévôt des églises de Mons, chanoine de S^t-Lambert à Liège, chanoine de Cologne : aiant été appelé à Rome où le Souverain Pontife Paul V le destinoit à la pourpre, il y tomba malade et mourut à la fleur de son âge le 25 avril 1613. Il fut inhumé dans cette capitale du monde chrétien avec toute la pompe que demandoient ses talens, ses dignités et sa naissance illustre. Son convoi fut accompagné du Pape et du Sacré Collège (1).

Ernestine, née l'an 1589, épousa Guillaume de Melun, prince d'Espinoy, et décéda l'an 1629.

Alexandre, qui fut souche de la maison de Chimay, comte de Beaumont, seigneur d'Avesnes, chevalier de la Toison d'or, fut tué à la surprise de Wesel, le 10 (16) août 1629.

Salentin, né à Bruxelles l'an 1591, mourut l'année suivante, il fut déposé aux Dominicains à Bruxelles jusques au moment que Charles, son père, le fit transporter à Enghien.

Antoine, comte de Seneghem, naquit l'an 1593. Il prit l'habit de capucin, sous le nom de Frère Charles de Bruxelles. Nous aurons occasion de parler de ses vertus éminentes et de ses talens supérieurs en tous les genres.

Claire d'Arenberg, née l'an 1594, fut mariée en première nêce à Albert Spinola, comte de Brouay et en seconde nêce à Octavio Visconti di Gamalerio. Elle décéda l'année 1670.

Albertine, née l'année suivante, épousa Herman de Merode, marquis de Trelon et mourut à Bruxelles en 1652.

N..., naquit l'an 1597, mais aiant été batisée par la sage-femme, elle mourut le même jour à Bruxelles, où elle fut déposée au couvent des Jacobins.

(1) Voir : E. MATTHIEU, *La prévôté des églises de Mons*, p. 144-145.

Eugène, né le 1^{er} (12) juillet 1600, fut prévost des églises de Mons, après la mort de son frère Charles; ce prince prit aussi l'habit de S'-François, nous en parlerons dans la suite de cet ouvrage.

Dorothée, née l'année 1601, épousa Philippe de Hornes de Hautkercke de qui elle eut plusieurs enfans; elle mourut l'an 1655.

Enfin Caroline, 12^{me} enfant, née en 1606, fut mariée à Ernest, comte d'Isembourg, elle décéda en 1627 (1636).

Anne de Croy, duchesse d'Arschot, veuve du prince Charles d'Arenberg, premier seigneur d'Enghien de cette illustre maison, préféra le séjour de cette terre à celui des immenses possessions qu'elle avoit apporté en mariage; elle y fixa son habitation.

Ses premiers soins se tournèrent en faveur du couvent des Capucins, peut-être parce que son fils Anthoine, comte de Seneghem, venoit de faire son entrée aux Capucins à Gand, où il prit l'habit de l'ordre le 5 mars 1616, six semaines après la mort de son père. Ce fut pendant le noviciat de ce prince que les provinces des Pays-Bas furent séparées. Les couvents flamands formèrent la province de Flandres, et les autres la province wallonne; mais Enghien fut attaché à perpétuité à la province wallonne, à la réquisition de cette princesse.

Le Père Général de l'ordre, son commissaire général et tout le chapitre assemblé à Anvers pour la division des provinces, consentirent que ni les supérieurs de l'ordre, ni les héritiers des fondateurs ne pourroient jamais changer les meubles de cette maison pour les donner à un couvent d'une autre province que la wallonne, mais qu'ils seroient uniquement à l'usage de celle-cy.

Cette condition fut spécifiée très expressément et sous peine d'indignation.

La table d'autel, la moulure, le tabernacle d'ébène, qui est de toute beauté, les corniches, les ornemens d'église, le ciboire, et beaucoup d'autres effets furent

transportés d'Hollande à Enghien pour cet établissement, avec la permission du chapitre général des provinces unies.

On vendit des biens dépendants de l'église collégiale de la baronnie de Naeldwyck et autres biens affectés à des œuvres pieuses, qui étoient situés en Hollande.

Cette princesse écrivit à cet effet au Général des Capucins pour engager le Pape à donner la permission de faire une vente de plusieurs parties de biens et fondations aux Provinces Unies, ainsy que cela avoit été accordé autrefois au prince d'Orange. Cette lettre fut écrite le 6 août 1634, sous le pontificat du pape Urbain VIII, florentin, qui accorda sa demande.

Au bout du jardin du couvent des Capucins, il y a un bâtiment nommé S'-Roch destiné pour les religieux qui doivent servir les pestiférés ou autres personnes attaquées de maladies contagieuses dites communément de S'-Roch. Cet héritage fut acheté par le prince Philippe d'Arenberg, fils aîné du prince Charles, fondateur; il s'en réserva aussi la propriété.

La même année de la mort du prince Charles, Anne de Croy paya à Jérôme du Quesnoy, fameux sculpteur, deux lions en pierre, portant les armoiries d'Arenberg et de Croy.

Elle fit faire sept chapelles de stations dans le parc, et une grotte qu'elle prenoit plaisir d'embellir.

Elle honnora la confrérie de l'arbalette de S'-Jean, en tirant elle-même à l'oiseau le 26 août de la même année 1616. Elle avoit fait venir François, arbalettier de Bruxelles, avec l'arme qu'elle luy avoit ordonné de luy faire. Cette princesse étoit si populaire, qu'elle invita cette confrairie de venir tirer de l'arbalette dans ses berceaux au parc, où elle tira aussi avec eux.

Le jardin botanique fut commencé en 1617 et servit d'abord pour l'apothicairerie du château.

On fit une garenne dans le parc et on la peupla de lapins.

L'année 1618, elle abattit l'oiseau de St-Jean, et fut reine de la confrérie (1) : elle se para du collier royal, fit beaucoup de présens aux confrères à cette occasion, la ville et la terre d'Enghien vinrent luy en faire compliment et luy firent un présent en mémoire de ce qu'elle avoit abattu l'oiseau.

En 1620, elle alla poser la première pierre de l'église de Bellinghe; elle fit bâtir la même année un hermitage au bois de Strihoux, environné de fossés, avec un pont pour y entrer; il ne reste plus aujourd'huy que les vestiges de cet hermitage.

Cette princesse fit encor de nouveaux embellissemens à sa grotte. Il paroît par les comptes qui sont aux archives que ce morceau devoit être aussi curieux que prétieux et rare, puisqu'il y avoit une orgue, des coucous, des rossignols et autres oiseaux automates qui siffloient et chantoient par le moyen des eaux que la pompe et les buses fournissoient à la grotte.

Comme il y avoit une seconde volière sur le vivier de la motte, on fit faire en 1621, un pont de bois au travers de l'étang.

Au-dessus d'une colonne de pierre blanche placée à la porte du parc, on avoit construit un cabinet pour Mad^{lle} d'Arenberg; selon les notes que l'on trouve, ce cabinet devoit être aussi un morceau rare et curieux.

Madame Anne de Croy ne se contenta pas de faire travailler dans ses possessions; elle agrandit la maison des orphelins, où elle fit plusieurs nouvelles fondations, elle augmenta et dota le cloître de Nazareth. En 1634, elle fit agrandir le dortoir du couvent des Capucins, et ordonna que l'on fit acquisition d'un petit jardin, contigu

(1) Une médaille commémorative fut frappée à cette occasion; le magnifique collier en vermeil dont la princesse fit cadeau à la confrérie et auquel sont appendus deux exemplaires de cette médaille se trouve au Musée du Palais d'Arenberg, à Bruxelles. — *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, t. I, p. 355.



3. PARC D'ENGHIEN : ALBUM DE 17 PLANCHES GRAVÉES PAR R. DE HOOGHE,
Feuille de titre, aux armes d'Arenberg, avec dédicace au duc Philippe-Charles (1663-1691).

au couvent, parce que les religieux qui étoient malades à l'infirmerie ne pouvoient pas alors prendre l'air à leur fenêtre sans être vus des passans et du public.

Enfin cette princesse ne cessa de répandre ses bienfaits sur cette ville jusques à sa mort en l'année 1635. Elle fut aussi ensevelie au caveau des Capucins d'Enghien.

Philippe, prince-comte d'Arenberg, son fils aîné, luy succéda. Il avoit épousé en première nôce, l'année 1610, mad. Pierre-Hippolyte-Anne de Melun, baronne de Caumont, morte en 1615, ne laissant que deux filles. En seconde nôce il épousa en 1620 m^e Isabelle de Berlaymont qui mourut en 1630, laissant un fils et quatre filles. En 1632, il épousa, en 3^{mes} nopces, Marie-Cléopée de Hohenzollern, qui mourut en 1685, laissant un fils et une fille.

Le Rév. P. Charles de Bruxelles étoit le 6^e enfant et le 4^e fils de Charles, prince-comte d'Arenberg, chevalier de la Toison d'or, et d'Anne de Croy, duchesse d'Arschot. Il étoit né à Bruxelles l'an 1593, fut nommé sur les fonds de batême Antoine et dans le monde il porta le nom de comte de Seneghem. Ce prince n'eut rien de puéril dans son enfance; il conserva toute sa vie les sentimens nobles et de piété qu'il avoit reçu dans une éducation conforme à la grandeur de son illustre naissance. Il fut doux et affable envers tout le monde, charitable envers le prochain, religieux envers Dieu; il fut un modèle parfait et rassembla dans sa personne toutes les vertus de ses illustres parens. Ce prince étoit grand, d'une taille bien faite et proportionnée, les yeux, les soucis, la barbe et les cheveux noirs, le visage un peu bazané, tel qu'on le voit sur le tableau du maître-autel des Capucins de la ville d'Enghien, où il est représenté en posture d'adorateur.

Après la mort de son illustre père Charles, prince-comte d'Arenberg, chevalier de la Toison d'or, grand d'Espagne de la 1^{re} classe, le comte de Seneghem ne tarda pas à mettre

en exécution le dessein qu'il avoit formé de se consacrer au service de Dieu; il en avoit fait souvent la confidence à sa mère Anne de Croy, qui l'aimant d'une tendresse extrême s'opposoit vivement à une telle résolution, mais la même année au commencement du mois de mars, le 5^e, il se déroba secrettement du sein de sa famille, et se rendit à Gand où il fit son entrée au couvent des Capucins et prit l'habit de cet ordre sous le provincialat du P. Cyprien d'Anvers, connu sous le nom de Noster Crouzers, homme savant. Anne de Croy fut très touchée de ce départ inopiné et peu satisfaite du silence du provincial sur cette affaire, elle le fit venir pour luy faire des reproches très amers; cependant le P. Cyprien se justifia en montrant les lettres du comte de Seneghem. Persuadée alors de la vocation de son fils, elle renvoya content le Provincial, en luy demandant de luy laisser le reste de ses jours son confesseur, qui étoit le P. Gamaliel, ce qui luy fut accordé.

Pendant le noviciat de ce jeune prince, la province des Pays-Bas fut séparée, les couvents flamands formèrent la province de Flandres et les autres la province wallonne, et les fondateurs voulurent qu'Enghien fut attaché à perpétuité à la province wallonne.

Le comte Antoine, après son année de noviciat passée dans la plus grande ferveur et la plus exacte observance de ses rigoureuses épreuves, fit sa profession solennelle le 6 mars 1617, sous le nom de frère Charles d'Arenberg de Bruxelles, entre les mains du P. Thomas de Terremonde, gardien de Gand et maître des novices, homme d'une vie exemplaire.

Le P. Simon d'Audenarde étoit alors provincial, il avoit été choisi quelques mois auparavant lors de la séparation de la province qui se fit à Anvers sous le généralat du P. Paul de Cœsène, docteur dans le droit civil et canon, connu sous le nom du 2^d Jean Chrisostôme à cause de son éloquence.

Le F. Charles, après sa profession, s'occupa des devoirs ordinaires de la cléricature, il fit ses études en partie dans la province de Flandres, et en partie en Franche-Comté. Le Général des Capucins luy donna pour professeur, à Besançon, le P. Désiré de Lons-le-Saunier, qui fut aussi professeur du Père Désiré d'Arenberg.

Ayant fini ses études, il fut fait prédicateur et ne tarda pas donner des preuves des progrès qu'il avoit fait dans les sciences.

Il étoit d'une humilité sans égale, d'une piété rare, d'une obéissance aveugle, enfin il étoit l'assemblage de toutes les vertus.

L'année 1624, étant de famille à Louvain, il donna l'habit de capucin à son frère puisné Eugène d'Arenberg, par ordre du Provincial et du consentement de sa mère Anne de Croy.

Cette même année, il fut choisi Discret du couvent de Louvain pour le chapitre de Gand, où il fut fait architecte de la province, office qu'il conserva toute sa vie. L'année suivante, il fut renvoyé au couvent de Louvain pour y recevoir la profession solennelle de son frère Eugène, à qui il donna le nom de frère Désiré d'Arenberg de Bruxelles.

Ayant obtenu de l'infante Isabelle un terrain dans le bois de Soigne à portée du château royal de Terwuren, pour y construire un couvent, le chapitre intermède (1) statua qu'il seroit chargé seul de la construction de cet édifice.

Les obstacles qu'il eut à surmonter de la part des Récollets de Louvain et de ceux de Bottendael surpassent l'imagination. Ces R^{ds} Pères mirent tout en œuvre pour s'y opposer; ils intéressèrent l'Archevêque de Malines, l'Evêque de Namur, toute l'Université de Louvain, ils remuèrent ciel et terre et portèrent des plaintes amères jusques au pied du trône, alléguant que

(1) Sic dans le ms., il faut lire sans doute : intérimaire.

cet établissement aloit ôter la subsistance de leurs deux couvents. Pendant ce tems là, ils construisoient à Louvain, à grands fraix, un chœur et un sanctuaire d'une grandeur et d'une élévation prodigieuse, ce qui excita de la jalousie et causa beaucoup de mécontentement chés les religieux de ce couvent, parce que cette entreprise étoit peu conforme à leur vœu de pauvreté; en sorte que le fameux P. Fittlemanne, récolet de Louvain, se vit contraint d'en écrire au Souverain Pontife, et du consentement du S. Père, il passa à Rome, où il prit l'habit de capucin. Ce religieux avoit été Premier de l'Université de Louvain; il fit chés les Capucins de la province de Rome beaucoup d'ouvrages très savants et mourut en odeur de sainteté.

Le R^d P. Charles d'Arenberg n'opposa aux brigues et aux cabales tumultueuses de ces Récollets que la plus grande modestie; il représenta cependant à la Cour qu'il étoit surprenant que les Récollets s'opposassent à ce qu'il bâtit un petit couvent, tandis que les Capucins n'avoient jamais formé aucune opposition à tous ceux que les Récollets avoient construit et qu'ils construisoient encor alors; car il est à remarquer que les Capucins sont venus aux Pays-Bas avant les Récollets, qui n'y furent appelés qu'à l'expulsion des Grands Mineurs supprimés dans toute les dominations de l'Espagne, sous le pontificat de Sixte V, et les remplacèrent dans leurs couvents qui n'étoient pas pour lors des plus nombreux. On eut égard à ses représentations; il dressa le plan de son édifice, jetta les fondemens du couvent et de l'église, fit creuser tout à l'entour un grand fossé pour ramasser les eaux et un étang pour les conserver et s'en servir au besoin. L'Infante Isabelle posa la première pierre de ce bâtiment, et fit construire pour elle un petit hermitage qu'elle venoit souvent habiter.

Le couvent fut achevé l'année 1626 dans toutes les règles de l'architecture. La communauté étant formée, il

en fut constitué gardien. La même année il accompagna à Aix-la-Chapelle le P. Désiré, son frère, à qui les médecins avoient ordonné les bains, ensuite ils allèrent à Spa pour y prendre les eaux; on leur donna pour les servir le F. Cosme.

Anne de Croy avoit chargé l'Archevêque de Malines, son exécuteur testamentaire, de donner au couvent de Terwuren 8 têtes des onze mille vierges qu'elle avoit fait couvrir en velours, de même que leurs bustes, deux bras avec des reliques de S^t Hubert et de S^{te} Agnès, mais soit oublié, soit par la mort avancée de ce prélat, la chose ne fut point exécutée. Ces reliques se voyent encor aujourd'hui dans les armoires de la chapelle du château d'Enghien.

En 1629, au chapitre de Bruxelles, en présence du R. P. Général Jean-Marie à Noto, le Père Charles d'Arenberg fut nommé définitiveur de sa province et continua son gardianat de Terwuren jusques en 1630, auquel tems, aiant fini son terme, il reposa, suivant la teneur des constitutions; mais l'an 1633, il fut de nouveau choisi définitiveur et gardien de Terwuren au chapitre de Bruges.

En 1636, il vint à Enghien assister à la cérémonie solennelle de la clôture des Conceptionnistes. Il avoit écrit quelque temps auparavant aux magistrats pour accorder à ces religieuses un peu de terrain le long des remparts afin d'arrondir leur clôture.

Il visita les ouvrages dont il avoit donné les plans dans le parc, l'Etoile et autres morceaux curieux qui furent exécutés sous les yeux du frère Eustache, capucin, à qui il avoit donné cette commission par ordre de sa mère, la duchesse Anne de Croy. Le P. Charles se rendit ensuite à Bruxelles où le chapitre le choisit définitiveur et custode pour le chapitre général à Rome. Il eut quantité de voix pour le définitivariat, mais il y renonça et refusa le généralat. Il

resta quelque tems à Rome, où le Souverain Pontife luy fit présent de plusieurs corps saints et autres reliques dont on parlera à l'article du couvent de Bruxelles.

Avant son départ pour Rome, le P. Charles avoit engagé l'Infante Isabelle et le P. Hyacinthe de Castal, d'instituer une confrairie de chevaliers militaires avec les prières de 40 heures. Un des articles de ces statuts confirmés par le Pape, l'aprobation de l'archevêque et le « regium exequatur », portoit que le nombre des chevaliers ne devoit pas excéder celui de 40; que l'on ne pourroit admettre que ceux du sang royal, les ducs, les princes souverains, les grands d'Espagne, les chevaliers de la Toison d'or et leurs frères, les gouverneurs des provinces et ceux qui avoient le commandement suprême des armées. Cette illustre confrairie portoit le nom d'Archiconfrères de la Passion du Sauveur dans l'église des Capucins de Bruxelles, sous la direction d'un père de ce couvent.

Vers l'an 1638, il partit de Rome pour revenir aux Pays-Bas, mais passant par l'Allemagne, il reçut des ordres de demeurer dans la province du Rhin où il resta jusques en 1642, pour exécuter les ordres dont Sa Majesté Catholique l'avoit chargé. Pendant son séjour dans cette province, le P. Charles composa : *Les Fleurs Séraphiques*, en deux volumes grand in-folio, où sont dépeints et représentés les hommes illustres de l'Ordre de St-François, avec un abrégé de leur vie en latin; il fit graver les estampes sans nombre dont cet ouvrage est enrichi, sur des planches de cuivre, ce qui coûta des sommes immenses.

Il fit aussi imprimer à Cologne un livre intitulé : *Clipeus fortium*, en 5 volumes in-octavo; il composa cet ouvrage contre les agresseurs de l'Institut de son Ordre.

Dans le même tems, il donna le plan des forteresses et de la ville d'Arenberg, ouvrages admirables par leur situation sur des rochers escarpés et d'une hauteur prodigieuse.

Il fit battre monnoye, des écus d'Arenberg, des escalins, des plaquettes, des sols et des albus; il fit aussi graver trois grandes planches d'airain, dites les « 3 roses d'Arenberg »; ces planches avec une pièce de chaque monnoye se trouvent dans un coffre-fort aux archives d'Enghien; le tout par les ordres de Philippe-Charles, son frère aîné, et de son neveu Philippe-François qui luy succéda au duché d'Arenberg, desquels il avoit reçu tout pouvoir.

Les forteresses d'Arenberg furent exécutées sous les yeux du P. Mansuète, capucin de la province du Rhin, habile architecte, à qui le P. Charles en avoit donné la commission.

Pendant le séjour qu'il fit dans la province du Rhin, il fut dans le cas d'aller souvent à Arenberg. Il arriva un soir assés tard, et trouvant la porte du château fermée, il ne voulut pas se faire ouvrir, il descendit au village, où il demanda l'hospitalité au curé, pour luy et son compagnon. Cet ecclésiastique reçut les deux capucins comme on reçoit ordinairement ces religieux en pareil cas, le curé étoit pauvre; il leur donna le peu qu'il avoit et les traita de son mieux, mais ils firent mauvaise chair, le vin étoit détestable. Le P. Charles luy demanda s'il n'en avoit pas de meilleur, le pauvre curé luy dit que n'en aiant pas dans la cave, il avoit envoyé chercher au cabaret le meilleur vin qu'il y avoit dans le village, il fallut s'en contenter. Le lendemain, les capucins arrivés au château où le duc régnant se trouvoit, contèrent leur aventure. Le P. Charles engagea son frère à faire venir ce curé, on l'invita à dîner. Ce pauvre ecclésiastique ne concevoit pas pourquoy on luy faisoit tant d'honneur, mais dès qu'il eut reconnu ses hôtes et qu'il eut appris que le P. Charles, capucin, étoit frère de son souverain, il fut interdit, il luy demanda pardon de l'avoir si mal reçu, en l'assurant que la cure

étoit pauvre, et que les revenus qu'il en tiroit ne luy permettoient pas d'acheter du vin, on le traitta bien et on le renvoya chez luy avec un foudre de vin, que depuis lors on donne encor tous les ans au curé du village.

En 1642, quoy qu'il fut encor absent de sa province, il fut de nouveau nommé custode pour le chapitre général qui se tint à Rome; l'année suivante, il fut choisi seul au premier scrutin 1^{er} définitiveur général, il ne voulut point concourir au généralat, et refusa la place de procureur général en cour de Rome. Il revint dans la province pour le chapitre général de Bruxelles, où il refusa toutes les places qu'on vouloit luy donner, montrant des lettres d'exemption qu'il avoit obtenus du R. P. général de l'Ordre. Le 15 février 1647, dans le chapitre qui se tint à Bruxelles, en présence du R. P. général Innocent a Catalaregione, il fut obligé d'accepter la place de 1^{er} définitiveur, et dans le chapitre général qui se tint à Terremonde, il fut élu d'une voix unanime et proclamé ministre provincial de Flandres; malgré ses oppositions, il fallut s'y soumettre; ses lettres d'exemption étant expirées, ses protestations furent vaines. Jamais la province n'eut d'homme plus zélé, plus exemplaire et plus porté au bien et à l'avantage des couvents de son ordre et de ses frères. Il partit en son tems pour le chapitre général de Rome, où il fut de nouveau nommé à la place de définitiveur général; mais malgré les instances du pape Alexandre VII, qui le proposa au chapitre pour être général de l'ordre, il y renonça absolument. Ce fut alors qu'il donna des preuves de sa profonde humilité, car il se mit à genoux en plein chapitre, priant avec la plus grande instance qu'on voulut l'exempter du généralat. Il refusa avec la même constance les évêchés et même la pourpre que le Souverain Pontife luy avoit présentée; tout ce qu'il accepta du Pape, ce fut sa croix

pectorale enrichie de diamants dans laquelle il y avoit une parcelle de la vraye croix que le S. Père lui donna et qu'il portoit ordinairement sur la poitrine; le Pape luy remit des lettres de félicitations pour le rétablissement de son neveu Philippe-Charles, duc d'Arenberg, et pour la naissance d'un prince.

Le S. Père luy fit présent aussi de huit corps saints, et plusieurs autres reliques qu'il chercha luy même dans le cimetièrre de Priscille; il ordonna de les enrichir dans des caisses garnies et, après avoir été vérifiées et cachetées, il les laissa en dépôt à Rome, jusqu'à ce qu'il eut bâti le couvent de Bruxelles.

Avant son départ, il fut nommé commissaire général des provinces des Pays-Bas et il revint en Flandres avec cette commission. En arrivant, il fit démolir l'ancien couvent des Capucins de Bruxelles, il dressa un plan double pour placer le nouveau couvent sur le sommet d'une colline, éleva la même année ce bâtiment aussi admirable qu'il est unique pour sa construction; il fit ensuite démolir l'église et, l'année 1651, le jour de Pasques, l'archiduc Léopold d'Autriche, gouverneur général des Pays-Bas, posa la première pierre. L'on travailla avec tant d'ardeur, que la même campagne, le jour de St-François, 4 d'octobre, l'église fut consacrée et on y chanta solennellement la messe et l'office divin. Cela pourroit surprendre si on ne faisoit pas attention que tous les matériaux étoient préparés d'avance et que par ordre de la Cour aucun ouvrier de Bruxelles ne pouvoit être occupé ailleurs s'il étoit jugé nécessaire à cet ouvrage. La S^{me} Maison d'Arenberg contribua libéralement pour ce sujet 30.000 florins.

Comme il falloit fournir au couvent les eaux nécessaires, il alla les chercher à quelque distance de Bruxelles, où il découvrit une source abondante, mais comme il falloit percer la dodaine et les remparts de la ville, cet

ouvrage souffrit quelques difficultés qu'il surmonta par sa prudence et sa modération. Ensuite M^{rs} de la Chambre des Comptes et du Magistrat désirant avoir des fontaines au Sablon et au bas de la ville et l'archiduc souhaitant d'en fournir aux Petits-Carmes et aux Carmélites, le tout fut arrangé à la satisfaction commune. La ville s'engagea par acte solennel de fournir aux couvents de Bruxelles deux tonnes d'eau par heure, et en considération des eaux que le P. Charles d'Arenberg avoit trouvées, ils s'engagèrent d'entretenir à l'avenir à leurs frais et dépens, les buses, les puits et les réservoirs jusques à la source, et de fournir aux Capucins la quantité d'eau prescrite, aux greniers, aux deux dortoirs, à toutes les officines, aux caves qui sont à rase terre, et aux jardins, de même qu'aux lavoirs, dépenses et à la sacristie, déchargeant les Capucins de tout entretien à ce sujet. Cet acte de la Chambre des Comptes et des Magistrats est de l'année 1656.

L'on fournit d'eau en conséquence de cet arrangement. les fontaines du Sablon, les Carmes, les Carmélites, quelques places au bas de la ville ainsi que la grande place. Les Carmes cédèrent ensuite par arrangement une partie de l'eau qu'ils recevoient dans leur couvent et cette portion en fournit l'hôtel d'Arenberg, les offices et le jardin.

Enfin cette grande affaire des eaux qui avoit causé tant d'altercations par l'envie que chacun avoit d'en jouir fut terminée absolument et l'acte en fut de nouveau confirmé par la Cour le 25 avril 1673.

Le couvent des Capucins de Bruxelles et l'église achevés, le R. P. Charles aiant rempli sa commission de commissaire général, partit pour Rome et alla rendre compte de son administration. Il fut reçu dans cette ville avec les honneurs et les applaudissemens qui luy étoient dûs, mais que sa modestie refusoit; il y reçut les com-

pliments d'Innocent X, des cardinaux et de la noblesse romaine; ordonna tout ce qui étoit nécessaire pour le transport des corps saints et des reliques qu'il avoit obtenus du pape Alexandre VII. Il partit de cette capitale du monde chrétien avec toutes ces richesses au grand regret de ses habitants qui le jugeoient digne du trône pontifical.

Rentré dans sa province, le prince s'occupa à embellir l'église de son couvent; il y plaça des tableaux des meilleurs maîtres, et les corps saints étant arrivés, il avertit l'archevêque et le magistrat pour fixer un jour pour les recevoir. Le clergé séculier et régulier assista à la procession solennelle, accompagnés de la cour des magistrats et du peuple. Ils furent déposés dans l'église des Capucins.

Ces corps saints sont dans leur entier. On en plaça deux au maître-autel, et un sur l'autel de chacune des six chapelles qui sont dans l'église.

Voicy la liste de ces précieuses reliques :

St Florent, martyr;
 St Basile, martyr;
 St Grégoire, confesseur;
 St Agapite, martyr;
 St Benoît, confesseur;
 S^{te} Béatrice, martyre;
 S^{te} Aurélie, martyre;
 S^{te} Dorothée, martyre, avec son enfant.

Le R. P. Charles d'Arenberg avoit obtenu de plus du S. Père : une portion de la Croix de Notre Sauveur; une croix miraculeuse formée d'un bâton à crossette de S' François, qui avoit servi à plusieurs prodiges; un des deniers que Judas avoit reçus pour prix de sa trahison (1),

(1) Ces objets sont actuellement au couvent des Capucins, à Enghien. Voir F. DE VILLENOSY, *Le denier de Judas au couvent des Capucins d'Enghien*. (*Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, t. VI, pp. 109 et ss.)

enfin plusieurs têtes, crânes, bras, jambes et ossements, tant des 11.000 vierges que des martyrs Thébéens, et quantité d'autres reliques dont les attestations authentiques sont conservées dans le couvent des Capucins de Bruxelles.

Ce religieux avoit apporté aussi une quantité d'autres reliques précieuses qui sont déposées dans la chapelle du château d'Enghien; il y en a plusieurs enchassées dans l'autel, d'autres sont renfermées dans des armoires.

Le R. P. Charles fut encor élu provincial de Flandres et son terme fini, il fut continué le reste de ses jours dans l'office de définitur. Il composa plusieurs ouvrages, que l'on conserve précieusement en manuscrits de la propre main de ce prince, dans la secrétairerie du couvent de Bruxelles (1).

Les principaux sont, outre les *Fleurs Séraphiques* et le *Clipeus fortium* qu'il composa pendant son séjour dans la province du Rhin en Allemagne, et dont nous avons parlé :

Un traité de la haute pauvreté, 1 vol. in-4^{to}.

Traité de l'usage de la viande et du vin, 1 vol. in-4^{to}.

Traité de la barbe et de la nudité des pieds, 1 vol. in-4^{to}.

Traité de la pauvreté du vêtement des religieux, 1 vol. in-4^{to}.

Traité de la psalmodie des cénobites, 1 vol. in-4^{to}.

Le voile du miroir, contre le miroir apologétique du P. Deridéré, agresseur de la réforme de S^t François, 1 vol. in-4^{to}.

Il paroît extraordinaire que ce prince religieux revêtu des principaux emplois de son ordre, qui devoient luy

(1) Ils sont aujourd'hui au couvent d'Enghien, Voir sur ces mss. et les portraits du P. Charles d'Arenberg, R. P. BASILE, *Inventaire des Archives conservées au couvent des Capucins, à Enghien*, dans *Annales du Cercle arch. d'Enghien*, t. VI, pp. 386-387, et 402.

donner beaucoup d'occupations, eut encor le tems non seulement de composer des ouvrages aussi considérables, mais même de ne par perdre de vue les embellissemens du parc et du château d'Enghien qui l'occupèrent aussi jusques à sa mort. Enfin on peut dire que le R. P. Charles d'Arenberg étoit propre à tout comme un autre S. Paul, fort avec les forts, foible avec les foibles, tout à tous, sans jamais s'être écarté de son état.

Il est certain que ce fut ce prince qui contrfbua le plus par son goût et par ses idées à faire les grands morceaux qu'on trouve dans le parc. Il suivit ces ouvrages pendant que le prince Philippe, son frère aîné, étoit occupé par les guerres, ses emplois et ses voyages; on trouve dans les archives d'Enghien plusieurs lettres originales de ce religieux, remplies d'ordres et de conseils sur les ouvrages du parc. Mais soit que ce fut le prince Philippe d'Arenberg, ses frères, ou qui que ce puisse être, il n'est pas moins surprenant que dans ces tems là, où il n'y avoit dans la résidence d'aucun souverain en Europe, pas même en France, aucun beau parc, ni jardin, que l'on ait tracé un morceau tel que celui de la colonade et des quatorze allées qui y aboutissent. Le prince Philippe d'Arenberg mourut à Madrid le 25 7^{bre} 1640.

Philippe-François, premier duc d'Arenberg, seigneur d'Enghien, fils aîné de Philippe et d'Isabelle de Berlaymont, sa seconde femme, naquit à Bruxelles en 1625. Il épousa à Candie, en 1642, dame Marie-Magdeleine de Borgia, morte en 1700, sans laisser d'enfans. Ce fut cette princesse qui, étant douairière, se retira à Enghien où elle occupoit la maison appartenant actuellement à mad. la veuve Bouchet.

On fit faire en 1642 une carrosserie dans la haute cour du château.

La nuit du 22 aoust 1645, le feu prit au château d'Enghien par des braises mal éteintes, tirées du four où on avoit cuit ce jour là. Une partie du bâtiment fut brûlée jusques à la grande salle; les papiers de la trésorerie furent sauvés et transportés dans la chambre de l'office d'Enghien (1). Le feu fut éteint par la diligence des ouvriers et des habitans de la ville, aidés des Augustins, des Capucins et des Carmes. En reconnaissance de quoy on distribua des récompenses aux bourgeois et on donna une récréation au couvent des religieux.

Au mois de juin 1646, on fit un nouveau pont-levis pour descendre à la basse-cour.

En 1649, on fit une piquerie et un manège pour les chevaux; les années suivantes on construisit le mail et au bout de cette magnifique allée on fit bâtir une tour fort élevée qui fut finie en 1659. L'année suivante, on établit un moulin à cheval pour pomper l'eau et la faire monter jusques au haut de cette tour, où on avoit pratiqué un grand réservoir de plomb pour la recevoir. Vis-à-vis de cette tour on plaça une figure colossale, coulée en plomb, d'une mine fière, les bras sur les côtés, jaillissant les eaux par la bouche, ce qui luy avoit fait donner le nom de Cracheur d'eau.

L'allée du mail qui étoit très longue étoit toute revêtue de pierres de taille et ornée d'une multitude de statues de la plus grande dépense et du plus grand luxe. Ces ouvrages coutèrent des sommes immenses, mais ils ne furent pas toujours bien entretenus; on diminua la tour peu à peu, en faisant descendre le toit et la démolissant jusques au point où elle est aujourd'huy.

(1) On prétend que ces papiers n'ont jamais été rendus, et que l'on a eu soin d'en tirer parti contre les intérêts de la S^{me} Maison. (Note du mss.)

Le moulin fut anéanti et la figure colossale enlevée par les ordres de feu S. A. S. le duc Léopold, père de S. A. S. Charles-Marie-Raymond, duc régnant d'Arenberg, qui la fit couper en morceaux pour la fondre.

Pendant qu'on étoit occupé à ces ouvrages, on peupla le parc de toutes sortes d'arbres, de sapins, d'ifs; on planta des drèves en charmilles et en épines.

Enfin, sous le règne de Philippe-François, 1^{er} duc d'Arenberg, on embellit le parc et le château; on fit plusieurs bâtimens, et des réparations immenses, par les soins et sous les ordres du prince Charles, capucin, son oncle. Dans le même tems, ce religieux faisoit rebâtir un nouveau couvent de Capucins, à Bruxelles, dont la première pierre fut posée le 20 mars 1651 par le S^{me} prince Léopold, archiduc d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas. Le couvent fut achevé avant l'hiver de la même année et les fondemens de l'église posés, elle fut aussi achevée avant la fin du mois de juillet suivant. La S^{me} Maison d'Arenberg, on l'a vu, contribua libéralement à la construction du couvent et de l'église par une somme de 30.000 florins.

Le chapitre provincial de l'ordre qui connoissoit le génie de ce prince et ses vastes connoissances dans l'architecture l'avoit prié d'accepter le soin et la conduite de ces bâtimens.

Il fit faire au parc d'Enghien une fausse porte et différents ponts; il fit planter de nouvelles allées, fit creuser différents viviers et étangs, entr'autres celui derrière la cense, le vivier d'écrevisses, le grand vivier du parc. Il fit faire une barque, différentes digues, des petits réservoirs auprès de la fontaine Melusine, projetta les haies de l'Etoile ou de la colonnade, et fit faire une drève dite la drève de Munos.

On fit faire une quantité de buses de plomb, de bois et de terre qui furent posées au parc dans les

années 1656, 1657 et 1659 pour les jets d'eau et les fontaines.

On fit les fondemens d'un bassin et on construisit les cabinets du parc. Il y avoit une volière et une galerie que ce religieux fit démolir pour bâtir ces deux cabinets. On prépara les pierres de taille pour le petit vivier du jardin, on fit construire la balustrade. On fit les fondemens de la colonnade de l'Etoile, du bassin et du pont. Ce fut Frère Macaire de Jérusalem, carme-chaussé, qui fit le modèle en bois du cabinet et des quatorze colonnes des balustrades. On employa 2470 pieds de buses de terre, dont une partie pour tirer l'eau qui tombe dans le bassin, et le reste pour le donjon du château.

On fit une seconde barque à voile.

En 1659, furent coulées une statue de gladiateur, un Mercure et plusieurs autres statues en plomb, exécutées par Jaques Loonloone (1), célèbre sculpteur et fondeur. On trouve dans le compte du S. Vendeville, trésorier, qu'il fut payé à cet artiste, le 6 may 1660, des sommes considérables pour quatre grandes statues, savoir la Diane, l'Appollon, l'empereur Commode, le grand Brutus et pour quatre statues plus petites, comme le Mercure et d'autres.

Ce fut aussi pendant ces années là que l'on fit creuser la grande pièce d'eau qui est à l'entrée du parc, en dehors, appelée vulgairement « Etang de Minos » (2). Ce morceau est des plus remarquable et des plus utile, parce qu'étant rempli de sources, il fournit en tout tems au parc, qui en est dépourvu, un magasin d'eau abondant.

Par ce qui vient d'être dit, on voit que les jardins du parc d'Enghien étoient déjà fameux par leur élégance,

(1) Le compte du trésorier Simon de Vendeville porte « Swon-loone ».

(2) Il faut lire Munos; sur l'origine de cette appellation voir E. MATTHIEU, *L'étang Munoz à Petit-Enghten. (Annales du Cercle arch. d'Enghien, t. VI, p. 203.*

dans le tems qu'il régnoit en Europe un goût assés baroque de figures découpées en ifs et en charmilles. Cependant dans ces temps là, où l'on travailloit si peu dans le grand, en 1660, on fit bâtir dans l'endroit le plus élevé de ce parc une colonnade en pierres de taille, entourée d'un bassin et d'une balustrade tout au tour, dans les proportions les plus belles, les plus grandes et les plus agréables. Quatorze allées qui aboutissent à ce morceau d'architecture dont sept grandes et sept petites, communiquent à autant de bosquets fort agréables. Ce qu'il y a de plus étonnant c'est, comme on vient de le dire, que cette colonnade fut bâtie dans les plus belles proportions, telle qu'elle subsiste encor aujourd'huy, dans un tems où il n'y avoit en Europe qu'un goût baroque.

Pour séparer les jardins du parc, on fit bâtir un portique en pierres de taille surmonté de huit statues de plomb représentant des esclaves enchainés; au-dessus de ce portique il y avoit un réservoir qui faisoit jaillir les eaux de différentes façons lorsqu'on le vouloit. Ce portique existe encor aujourd'huy, mais on l'a changé de place, il est actuellement à l'entrée de la seconde cour du château.

On avoit formé une éminence de terre, nommée encor à présent « le Mont Parnasse », qui devoit être un jardin très agréable, mais on n'a d'idée de ce que ce morceau avoit été, que par les plans des jardins d'Enghien qui sont gravés et par les dessus-de-portes qui sont dans le cabinet qui conduit aux berceaux, dont l'un représente une vue du Château avec ses jardins, le second la Colonnade où L'Etoile avec ses bosquets, le troisième le Mail, et le quatrième le Mont Parnasse (1).

On traça aussi un labyrinthe et deux grands quarrés de berceaux en charmilles qui sont encor aujourd'huy

(1) Ces quatre tableaux, attribués à Dumesnil, sont actuellement à Héverlé, au Pavillon des Roses : nous en donnons plus loin la reproduction.

de la plus grande beauté, mais le labyrinthe a été arraché l'année 17.. (1), par les ordres de S. A. S. Mgr le Duc régnant.

On planta près de la cense un petit bois taillis, on fit des treilles tout autour du jardin pour empêcher les lièvres et les lapins d'y venir manger les fleurs.

On fit placer à la porte d'un cabinet où on tiroit l'oiseau 245 roses de cuivre, mais ce cabinet n'existe plus.

Tous ces grands ouvrages furent exécutés pendant la vie de Philippe-François, prince et premier duc d'Arenberg, qui mourut sans laisser d'enfants, en 1674.

Charles-Eugène, 2^e duc d'Arenberg, seigneur d'Enghien, fils unique de Philippe et de sa 3^me femme Marie-Cléopâtre de Hohenzollern, luy succéda; il étoit né à Bruxelles, en 1633. Il avoit épousé, en 1660, Marie-Henriette de Cusance et de Vergy; mais comme la duchesse douairière de Philippe-François d'Arenberg, Marie-Magdeleine de Borgia, eut pour habitation le château d'Enghien, et que le duc Charles-Eugène ne régna que sept ans, étant mort en 1681, on se contenta des réparations indispensables dans le parc, sans y rien construire de nouveau. Quelques années après sa mort, le château d'Enghien passa à Marie-Henriette de Cusance et de Vergy, sa douairière; la duchesse, première douairière, alla se loger dans la maison occupée actuellement par M^e la veuve Bouchet.

Messire Charles-Eugène, 2^e duc d'Arenberg, laissa de son mariage deux fils et une fille. Philippe-Charles-François, second fils aîné luy succéda, il étoit né en 1663 et épousa, en 1684, Marie-Henriette, marquise Del Caretto, Savona et de Grana; mais il n'eut pas le tems de s'occuper beaucoup de son parc d'Enghien, ni de ses autres possessions: il fut tué à l'âge de 28 ans, l'année 1691, en Hongrie, à la bataille de Salankemen contre les

(1) La date n'a pas été complétée dans notre manuscrit.

Turcs; son corps fut enterré à Peterwaradin et son cœur fut apporté au caveau des Capucins à Enghien.

Il avoit eu de son mariage Léopold-Philippe-Charles-Joseph, 4^e duc d'Arenberg, fils unique, né à Bruxelles, en 1690. Il fut fait chevalier de la Toison d'or, étant encor au berceau. Pendant sa minorité la duchesse douairière, sa mère, fit détruire une partie du mail.

En 1692, on fit la drève hors la porte de fer que l'on appella alors « Pierrelàlà ».

On éleva en 1... (1) deux grandes colonnes de pierre sur le bord du chemin d'Enghien à Hoves.

On fit chaque année les réparations nécessaires au parc. En 1698 on applanit les hauteurs de la Garenne pour y faire un nouveau jardin potager et fruitier qui est celui que l'on voit encor aujourd'hui.

En 1700, Mad. la douairière de Philippe-François d'Arenberg, née de Borgia, mourut à Enghien et fut enterrée au caveau des Capucins; l'année suivante 1701, décéda aussi M^e la douairière de Charles-Eugène d'Arenberg, née de Cusance et de Vergy.

On ne trouve rien qui indique que la Duchesse Régente ait fait des ouvrages nouveaux au parc et au château avant l'année 1710.

Dans un compte du S. de Bande, concierge alors du château, il est fait mention du nouveau bâtiment qu'elle commença de construire du côté qui fait face aux berceaux, la maçonnerie en fut achevée en 1711.

Le duc Léopold-Philippe-Charles-Joseph se maria la même année et épousa Marie-Françoise Pignatelli, duchesse de Bisache; comme il prit goût à sa terre et seigneurie d'Enghien, il vint y passer quelque tems avec son épouse; il voulut s'y faire une habitation. Il avoit du goût; il consulta en France les gens de l'art les plus fameux,

(1) La date manque.

et continua les ouvrages commencés par M^e la Duchesse d^{re}, sa mère. Il fit faire l'orangerie au-dessous, là où est actuellement le cabinet de toilette et la garde-robe de l'appartement de S. A. S. M^e la Duchesse régnante; cette orangerie devoit être voutée sur colonnes.

Il fit élever des digues sur une partie de l'Etang du Miroir.

Dans la pâture des poulains, il fit faire un plantis de jeunes hêtres, une salle de maronniers et une de sapins dans le labyrinthe.

On démolit les vieilles murailles à la porte du parc, et on baissa celles de la cour du château.

En 1712, il fit le conduit du mail et une muraille pour la retenue des eaux sur le « vivier de la Mothe ». Il fit à grands frais avec beaucoup de peine et de dépenses combler les fossés énormes qui entouraient le château. On abattit plusieurs tours. Il fit abaisser le chemin entrant dans le parc joignant le nouveau bâtiment; il fit faire la muraille de l'étang près du château, nommé « l'Etang de la Mothe ».

La même année, il fit démonter l'imprimerie qui étoit au château d'Enghien, et il la fit emballer dans une caisse.

On boisa les nouveaux appartemens et différens ouvrages pour l'embellissement du château et du grand sallon. Il fit placer une grille de fer en 1713 pour séparer la haute cour d'avec le parc. L'année suivante, 1714, il fit fondre en plomb sept lions qui furent placés au-dessus de la colonnade de l'Etoile (1). Cette même année, le feu prit au donjon du château, sans faire beaucoup de ravage.

On travailla beaucoup aux fontaines du parc et on bâtit la glacière.

(1) Ces lions sont placés à présent au Mont Parnasse (mss.).

On planta des palissades d'ifs dans l'allée de l'Etoile; le duc fit réparer le portique des esclaves et faire quelques moulures en forme de chambranles pour les quatre niches.

Il fit aussi, pendant les années que je viens de citer, construire les pavillons séparés du château, une écurie magnifique avec deux rangs de colonnes.

Ce bâtiment fut fini pour la maçonnerie en 1719.

On sculpta deux vases pour être placés au-dessus d'une porte dans le parc, et sept cartouches pour l'Etoile.

En 1721, le même seigneur fit faire quelques ouvrages en maçonnerie à la cense, à côté du bâtiment de l'écurie, et construire des remises pour les carosses et des chambres pour les gens de l'équipage.

L'année suivante, on bâtit un pavillon à la cense, à plusieurs étages, le sallon de la chambre à coucher, le bain, l'office, la cuisine et les niches. On fit le pavillon des archives et une nouvelle piquerie qui existe encor.

Il fit détruire des jardins et des parterres de mauvais goût qui étoient à portée du château, mais il conserva les berceaux.

Après avoir fait faire d'abord quelques réparations au mail, il le fit ensuite démolir et ne laissa qu'une grande allée en charmille qui, conservant beaucoup d'humidité, rendoit cet endroit peu propre à la promenade.

Le portique des esclaves fut démonté et placé à l'entrée du château où il est actuellement.

En 1732, le duc alla à Vienne où il exerça l'emploi de capitaine de la garde de l'empereur Charles VI et ne revint dans les Pays-Bas que l'année 1736, après la paix, et passa presque une année entière à Enghien.

Il s'occupa à embellir la ferme, et à arranger cette partie avec toute la recherche, le bon goût et l'agrément possible, telle qu'elle est encor aujourd'hui.

Il fit planter à la sortie des berceaux des bosquets bien dessinés et fort variés, qu'on appelle « les Champs Elisées »; il y avoit autrefois dans cet endroit un bois de hêtres, de vieux arbres superbes, qu'on avoit fait abattre quelques années auparavant.

Dans ce tems là, il y avoit à Bruxelles un bourgeois nommé Bauwens qui avoit fait construire à Dighem un moulin à papier, avec tant d'intelligence et de succès que les progrès de son travail excitèrent la jalousie d'autres manufacturiers dans le même genre. Le feu consuma cet établissement en 1733, sans que l'on pût en découvrir la cause; mais on soupçonna toujours que le feu y avoit été mis à dessein. Après cette disgrâce, ce Bauwens, aiant obtenu du magistrat un emplacement près du couvent des Chartreux, fit construire dans Bruxelles un autre moulin à papier (1), mais le dérangement de ses affaires, causé par les suites de son malheur, l'empêchèrent de soutenir ce nouvel établissement, avec le même succès.

Le duc Léopold d'Arenberg prit part à la situation de cet homme; il fit connoissance avec luy, et le fit venir à Enghien; il fit construire sous sa direction un moulin sur le rempart de la ville, nommé « Winghart », qui faisoit aller à la fois trois étages de scies, foroit des thuyaux pour les fontaines du parc, faisoit de l'huile de la farine; mais ce bel établissement qui auroit pû être utile en tout autre endroit, ne pût pas se soutenir, parce que les eaux,

(1) Les auteurs de l'*Histoire de la ville de Bruxelles*, nous apprennent que le *Moulin du Pré* ou *Driesmolen*, situé non loin de la rue des Six-Jetons, à Bruxelles, « fut loué, en 1737, à Pierre Bauwens, chef de la Papeterie de Dighem, qui avait été incendiée un mois auparavant. En 1754, cette usine qu'on appelait alors le *Moulin Saint-André*, fut vendue au sieur Van Langenhoven ». A. HENNE et A. WAUTERS, *Histoire de la ville de Bruxelles*, Bruxelles, 1845, t. II, pp. 494-495.

qui souvent sont trop abondantes pendant l'hiver, manquent pendant l'été, malgré tout ce qu'on a pu faire pour s'en procurer.

En 1737, ce prince fit faire les balustrades du mur de la pièce d'eau dit l'« Etang de la Mothe », qui est derrière le château; on y plaça aussi les deux grands escaliers de pierres de taille sur les modèles de Rousseau, son architecte.

En 1739, on travailla au bassin du Mail et aux statues qu'on avoit fait venir de Bruxelles; les pedestaux pour y placer les statues ne furent élevés qu'en 1741.

La guerre qui survint après la mort de Charles VI, en 1740, éloigna absolument le prince de cet amusement. Il avoit souvent été obligé d'interrompre les ouvrages qu'il entreprenoit, à cause des occupations de ses emplois, et du commandement général des armes, qui luy permettoient peu de passer son tems à la campagne.

Toutefois, le S. Briquoser, en 1744, travailla à la « Reine d'Egypte » et au cabinet de stuck; la belle et grande remise pour les bois sciés fut construite en 1746, dans la basse-cour du château.

Ce ne fut qu'en 1748, après la paix d'Aix-la-Chapelle, qu'étant de retour chés luy, il recommença à s'occuper de son château et de son parc. Il fit bâtir le 4^{me} pavillon.

Ayant fait démolir son château de Drogenbosch, il en fit transporter les pierres avec beaucoup de travail et de grands frais à Enghien, et en fit bâtir l'orangerie dans l'endroit nommé les « Champs Elisées », où elle est actuellement.

Il fit, en face d'une grande allée qui mène au château, un beau bassin octogone avec un magnifique jet d'eau.

Il fit abattre de grandes charmilles, qui conduisoient à la porte de Bruxelles et à la ferme, étroites et de mauvais goût, et les remplaça par deux grandes allées plantées dans de belles proportions.

Il fit couler, en 1748, un sanglier de bronze d'après l'original, de même grandeur, qui est au palais du grand duc de Toscane, à Florence; il le fit placer sur un piedestal de marbre en face d'une balustrade qui joint les deux pavillons et vis-à-vis « les colonnes de Pierrelàlà » placées sur les bords du chemin d'Hoves.

Ce fut le S. Drouot qui le fondit en bronze, ainsi que les deux sphinx qui sont à l'Etoile (1).



Sur la balustrade, il fit poser six vases de bronze d'égale grandeur sans anses ni couvercles, et huit vases de

(1) Ces œuvres d'art et plusieurs vases en marbre dont il est fait mention aux lignes suivantes sont actuellement au Palais d'Arenberg, à Bruxelles. Le socle en marbre fut exécuté sur les dessins de Rousseau; le compte du caissier de 1750 renseigne qu'il lui fut payé 53 florins, 11 sous, « pour le dessin du pied du sanglier ». Voir S. SLINGENEYER, *La légende du Sanglier à Enghien (Annales du Cercle arch. d'Enghien, t. VI, pp. 194-195)*.

marbre blanc, dont deux sont plus grands que les autres et sont ornés de têtes de satyres en relief, sans anses ni couvercles; quatre sont avec leurs anses et leurs couvercles ornés de tournesols en reliefs et les deux autres avec leurs couvercles sans anses, aiant en relief chacun deux têtes couronnées de pampre et les cheveux nattés.

Ces ouvrages l'occupèrent jusques à sa mort.

Malheureusement il avoit donné sa confiance à un jardinier mauvais cultivateur et peu en état d'exécuter les grandes idées qu'il avoit; ses projets furent mal accomplis, ces beaux morceaux furent mal exécutés, et le parc où il y a une grande partie de terre forte et de glaise, où les eaux ne peuvent pas s'écouler sans beaucoup de travail, devint encor plus humide, en sorte que tout ce qui avoit été planté par ce mauvais jardinier, au lieu de croître et de végéter, dépérissoit d'année en année.

Messire Léopold-Philippe-Charles-Joseph, 4^e duc d'Arenberg, mourut en 1754. Il avoit eu plusieurs enfants de son mariage avec Marie-Françoise de Pignatelli, princesse de Bisaccia: le fils et héritier, Charles-Marie-Raimond, né au château d'Enghien le 31 juillet 1721, actuellement duc régnant d'Arenberg a épousé, en 1748, Louise-Marguerite, comtesse de la Marck et de Schleiden, née à Paris, en 1730.

C'est dans cet état que je trouvois (1) le parc et le château en 1754. Ayant le même jardinier et peu de connoissance par moi-même de la vraye et bonne culture, ma bonne volonté fut absolument inutile.

(1) Le texte, à partir de ce passage, a été rédigé directement par le duc Charles-Marie-Raimond d'Arenberg.

Je fis faire en 17.. (1) des monstres marins en forme de dragons ailés qui furent placés dans le bassin des berceaux, où ils sont encor; je fis faire un bassin dans les « Champs Elisées » où je plaçoi des oiseaux d'un assés beau modèle d'où jaillissent deux jets-d'eau. Je songeois sérieusement à l'embellissement de mon parc, et d'un voyage que je fis à Venise (2), je rapportoi plusieurs têtes antiques, des bustes, des statues, qui pour la plupart ne sont pas placées.

Je fis venir des arbres étrangers de différentes espèces; on les laissa dépérir, la guerre vint en 1756, et les choses en restèrent là.

De retour des armées en 1762, après la paix d'Hubertbourg, je commençoi à ouvrir les yeux sur le peu de capacité de mon jardinier, qui, par ignorance, plus que par mauvaise volonté et plus occupé de ses intérêts que des miens, me laissoit dépérir mon parc, je le renvoyoi; j'en pris un autre qui ne valoit pas mieux et las des dépenses considérables que coûtoit l'entretien de ce parc, du peu de succès de mes travaux, j'avois envie de tout abandonner à la culture des fermiers et de tourner tous mes soins dans mon duché d'Arschot à Héverlé, où j'avois fait de grandes dépenses pour l'embellissement de mes franchises forêts, avec quelques succès.

J'étois d'autant plus porté à me laisser aller à cette idée que je sentois la difficulté de travailler en même tems dans deux endroits à la fois et que je regardois avec raison ce parc comme un objet de luxe très dispendieux, où l'on avoit enfoui des sommes immenses depuis son origine, — ce parc contient cent et dix bonniers de terre d'une valeur réelle —, et que je trouvois dans cet arrangement un objet d'économie de quinze à vingt

(1) La date n'a pas été complétée.

(2) Entre 1754 et 1756.

mille florins de rente que j'aurois pû employer à d'autres fantaisies.

Ce fut alors que le hasard me procura un homme qui avoit les vrais principes de la bonne plantation et de la bonne physique naturelle, du goût pour le travail et pour son métier. Je le plaçoi à Enghien, et au lieu de détruire le parc, je commençoi des ouvrages considérables pour le dessèchement, dont il est nécessaire de donner le détail suivi pour ceux qui voudront y travailler après moy et qui pourroit même estre utile à l'instruction publique, puisque l'on s'est attaché à réunir l'utile à l'agréable et à suivre en tout les principes de la bonne physique (1).

(1) Les comptes de caisse, pour la terre d'Enghien, depuis 1748, nous apprennent que, sous le règne du duc Léopold-Philippe d'Arenberg, il y avait, à Enghien, comme jardinier, maître Guillaume, et comme jardinier botanique, Jacob Beucke. Ce dernier fut remplacé, en 1754, par Henri Kampf, recevant pour gages, 500 florins.

Dès l'année 1755, et jusqu'en septembre 1768, du temps du duc Charles-Marie-Raimond d'Arenberg, le jardinier s'appelle J.-B. Melsnyder, né à Mons; il touche 800 florins par an. Fin 1768, il fut remplacé par Dominique Mussche, natif de Castre, le jardinier dont le duc fait l'éloge dans son manuscrit. Comme jardiniers botaniques, nous rencontrons, après H. Kampf, à partir de février 1756, Gottlob Goeres, qui, en 1760, passe au service de l'Electeur de Saxe; puis Albert Spellers, originaire de la province d'Overyssel, qui, avec Mussche, conserva ses fonctions après 1778, sous le règne du duc Louis-Englebert.